



HAL
open science

De l'espace public à l'espace intime : des lieux de rencontres aux limites de la société normée

Alexandre Guery

► **To cite this version:**

Alexandre Guery. De l'espace public à l'espace intime : des lieux de rencontres aux limites de la société normée. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03224385

HAL Id: dumas-03224385

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03224385v1>

Submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'espace public à l'espace intime : des lieux de rencontres aux limites de la société normée.

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et du Paysage
Travail Personnel d'Etude et de Recherche (TPER)

Année universitaire 2019 / 2020

Alexandre Guery



Date de soutenance orale 14 Janvier 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table des matières

De l'espace public à l'espace intime : des lieux de rencontres aux limites de la société normée.	1
I. La place de l'homosexualité dans la ville, entre rejet et appropriation de l'espace public	6
1/ La place controversée de l'homosexualité dans la ville à travers le temps	6
1_1. Des siècles de répression homosexuelle	6
1_2. Les pissottières : symboles d'une subculture homosexuelle du XIXème au XXème siècle dans le paysage urbain	7
2/ Grand bouleversement urbain du XIXème siècle : les lieux homosexuels, une sexualité hors normes entre acceptation et répression	8
2_1 Changement social, vers une visibilité homosexuelle dans le paysage urbain du XIX siècle	8
2_2 Les premiers recensements comme outils de répression.	9
3 . La ville invisible : stratégies et détournement de l'espace public.	10
3_1 L'hétéronormativité facteur d'exclusion des pratiques dites « déviantes », vers une double lecture des espaces publics.	10
3_2 Visibles / invisibles : stratégies d'adaptation et effets sur l'espace	11
4/ La position actuelle de l'homosexualité en ville, une autre façon d'aborder la ville	14
4_2 Le numérique au service de la rencontre et de la gestion de l'espace intime et public	15
4_3 La place des lieux de rencontres dans le tissu urbain : marges d'expressions communautaires	17

II. Analyse des caractéristiques spatiales des lieux de rencontres: entre visibilité et invisibilité	21
1 / Bordeaux : cartographies des lieux de rencontres, une évolution du déplacement des lieux marginaux.	21
1_1 Point de départ : une histoire bordelaise	21
1_2 Inscription des lieux de rencontres dans le paysage urbain Bordelais	23
2 / Outils d'analyse des lieux de rencontres sur la métropole bordelaise : l'intimité dans l'espace public	24
2_1 Tableau analytique des lieux de rencontres dans l'espace public : études des variables	24
2_2 Synthèse des lieux de rencontres	25
2_3 Questionnaire par les usagers des lieux de rencontres : regards de l'intérieur	32
III. La norme dans l'espace public, facteur d'exclusion sociale	36
1/ Les caractéristiques spatiales et impacts de la norme sociale sur les lieux de rencontres	36
1_1 Intimité au coeur d'un espace commun, le détournement et usage de la ville	36
1_2 Des lieux de rencontres révélateurs d'un schéma d'exclusion lié à la norme sociale	37
2/ L'étude des marges : un autre regard sur l'urbain	38
Conclusion	40
Bibliographie	41
Annexes	42

« Il est ironique est au fond généreux, que ces lieux publics, qui passeraient volontiers pour la voix de la majorité, servent également les intérêts d'une minorité. »

Yukiso Mishima, *Les amours interdites*, 1953

Introduction

Définir les lieux de rencontres homosexuelles suppose de s'intéresser au contexte dans lequel ils s'inscrivent, et de la place de l'homosexualité dans le paysage urbain. La géographie sociale ou encore l'anthropologie définissent le terme de « lieu », comme un espace qui fait lien entre des individus. Ces lieux font partie intégrante dans le paysage urbain soumis à une norme sociale hétérosexuelle majoritaire. La place de l'homosexualité alors réprimée à travers le temps a dû s'adapter en contournement de la norme établie, en détournant certains espaces publics comme des parcs ou encore des lieux de passage. Ces lieux s'installent dans le paysage urbain de chaque époque et selon les évolutions urbanistiques de celle-ci, elle témoigne du rejet successif de ces espaces par un contexte social excluant de l'homosexualité en ville. Ils existent en marge des villes, des parcs publics etc... Cette cohabitation de l'espace public et de l'intime sera jugé hors-normes et vivement réprimée. Cette sexualité sera à travers l'image d'une sexualité exacerbée en plein air, reliée à l'idée de la bestialité et donc de la déviance. Cette répression et ce tabou liés à cette sexualité va la contraindre et la perpétuer dans le temps dans les marges et l'anonymat que la ville impose.

Ce mémoire de recherche propose de s'intéresser à comprendre le rôle de la norme sur l'apparition et la traduction spatiale de ces lieux de rencontre. Nous tenterons de répondre à cette question :

Comment une communauté sexuelle minoritaire et marginalisée s'approprie des espaces publics dans le paysage urbain qui abrite des pratiques intimes en marge de la norme hétéro-normé.

Nous utiliserons les outils du paysagiste afin d'analyser ces espaces sur le territoire de la métropole Bordelaise. Nous étudierons pour cela dans un premier temps l'inscription de l'homosexualité dans la ville puis en prenant le cas de trois lieux de rencontres à différentes échelles et enfin de la place de la marginalité dans la ville.

I. La place de l'homosexualité dans la ville, entre rejet et appropriation de l'espace public

Cette partie vise à établir la base de notre mémoire de recherche, il permet de nous amener à notre problématique que nous étudierons dans un second temps. La place de l'homosexualité dans la ville garde une place particulière, des lieux de rencontres homosexuels en plein air ont été pendant longtemps et jusqu'à présent un moyen de vivre une sexualité réprimée. Cette cohabitation entre l'espace public et espaces intimes interrogent les logiques de détournements de l'espace commun. Nous verrons le rôle de la norme sociale, de cette appropriation des espaces interstitiels dans le paysage urbain, et de son évolution à travers le temps.

1/ La place controversée de l'homosexualité dans la ville à travers le temps

1_1. Des siècles de répression homosexuelle

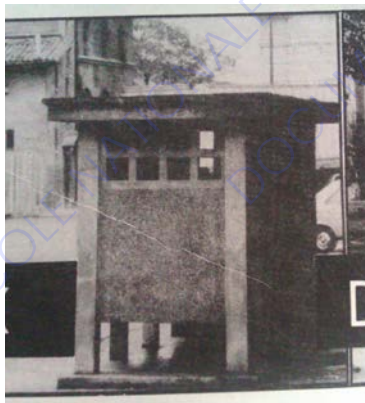
Il est intéressant d'étudier à travers l'histoire la place de l'homosexualité dans la ville, son existence, et sa répression. Dans l'antiquité la pédérastie, était libre du fait de la liberté que jouissait les hommes sur l'Etat. C'est à partir de la société impériale romaine que les condamnations vont commencer. Les premiers écrits remontent aux alentours de 700, dans la cité de Théra, la société Théréeenne (aristocratique) une relation complexe entre un adulte (l'éraсте) et l'initié (l'éromène) dans l'aristocratie de cette époque (Tin, Pastre, 2000, p.30)¹ Dans ces textes sont décrits des séjours rituels en marge de la cité. Ce sont les premiers écrits qui relatent la question de l'homosexualité d'un point de vue sociétal, et largement dans un contexte aristocratique. La pédérastie antique alors disparaît peu à peu à mesure de la monter de l'Empire Romain. Le basculement vers une société Chrétienne va bouleverser les codes et amener une répression de plus en plus violente.

Au moyen-Age, à partir de 1179, l'homosexualité est condamnée : « Tous ceux qui seront convaincus de se livrer à cette incontinence contre nature, seront chassés du clergé s'ils sont clercs, ou relégués dans des monastères pour y faire pénitence » (3ème concile du Latran, canon 11).² Mais elle pouvait être condamnée également à la peine capitale du bûcher. La Renaissance voit un regain de répression contre l'homosexualité, qui voit dans toutes les cours d'Europe, le

² :www.ligneazur.org/ressources/histoire/

« vice Italien », où les princes et les rois se montrent en compagnie de « mignons ». C'est en 1750, sur la place de grève à Paris se déroule le dernier bûcher contre deux amants Parisiens, c'est seulement en 1791 après la Révolution Française qu'est abolie la peine de mort contre les homosexuels. L'apparition du code pénal Napoléon en 1804, nous renseigne sur les premières formes de répression par un Etat, la notion « atteinte publique à la pudeur », va devenir le premier prétexte de répression de l'homosexualité en ville. De plus la brigade des mœurs voit le jour, en collectant des informations compromettantes. Nous verrons par la suite qu'il s'agit des premières formes de recensement d'un point de vue géographique des lieux de rencontres homosexuels de plein air. A partir de 1869, le mot « homosexualité » apparaît pour la première fois, par un allemand anonyme plaidant pour l'abandon de l'article du code prussien condamnant l'homosexualité. En France, l'homosexualité est médicalisée en 1880, considérée alors comme une maladie mentale et de perversion sexuelle, elle sera considérée pendant un siècle comme malade... Entre 1933 et 1945, 5000 à 15000 personnes sont déportés dans les camps de concentrations, près de 3000 à 9000 hommes sont morts. Le régime de Vichy, passé la majorité sexuelle à 21 ans mais condamne toutes relations avec des personnes du même sexe entre un majeur et un mineur du même sexe, cette ordonnance fut abandonnée à la fin de la guerre. En 1960, l'homosexualité est considérée comme un « Fléau social », par l'assemblée Nationale, considérée également comme maladie mentale en 1968. Les premières manifestations apparaissent en 1969 à New York, où les clients du bar gay Stonewall sont harcelés par la police de New York, ces émeutes seront alors le point de départ des Gay Pride, jour des marches des fiertés à travers le monde. Il faudra attendre 1978 pour que soit dépénalisé les relations entre mineures de même sexe. Ces nouveaux bouleversements sociaux majeurs vont embrayer une culture homosexuelle, annonciatrice de l'émergence d'une acceptation sociale.

1_2. Les pissottières : symboles d'une subculture homosexuelle du XIXème au XXème siècle dans le paysage urbain



Communément appelées pissottières, vespasiennes ou encore « tasses » de par la forme qui évoque des canapé mondain de sociabilité. Elles apparaissent en 1834 dans le paysage urbain des grandes villes, elles vont ensuite être peu à peu détourné de leurs usages pour en faire un lieu de rdv d'hommes en vue d'avoir des relations sexuelles. Elles symbolisent également la place du patriarcat en ville, qui excluent les femmes et permet aux hommes de pisser gratuitement dans l'espace public ainsi que de s'appropriier l'espace public. Pisser dans l'espace public est une affaire d'homme, les femmes doivent quant à elle se contenter de toilettes passant dans des grands magasins ou dans certains parcs dans des « chalets d'aisance » tenus et gérés par des hommes.

Laud Humphreys va s'intéresser en 1970 à New York, aux pissotières et notamment à cette question du brassage social qu'il évoque faisant scandale à cette époque. En France, il faudra attendre les années 90, pour que des chercheurs s'intéressent aux lieux de rencontres homosexuelles dans l'espace public, en partenariat avec l'association AIDES de lutte contre le VIH. Il s'agit également d'un travail d'ethnologie ainsi que d'anthropologie, afin de comprendre les interactions entre les hommes, et de comprendre la sexualisation d'un espace public et de ses logiques de détournement. Cette entreprise sera jugée hors norme pour l'époque, s'agissait bien de mieux comprendre pour mieux agir, afin d'enrayer cette propagation meurtrière. Les lieux de rencontres permettent de nous faire comprendre la complexité d'être homosexuel dans la ville, et à quel point ils sont ancrés historiquement dans les villes. Les espaces interstitiels, les centres urbains ou encore les lieux de passage montrent le caractère ambigu des stratégies d'adaptation à l'espace public. Il suffit de remonter au changement urbanistique majeur du XIX siècle pour voir apparaître les premiers recensements des lieux de sociabilités homosexuels.

Des établissements ouvertement homosexuels voient le jour et permettent ainsi une visibilité et une sécurité. Le géographe Stephane Leroy indique une croissance exponentielle à partir de 1980 des lieux commerciaux ouvertement gay à Paris (Leroy, 2005). Les magazines spécialisés comme le *Gai Pied* (1979), ou encore le récit de voyage de Guy Hocquenghem *Le Gay Voyage* (1980) voient le jour et sont rendus visibles dans le domaine public. Ils permettent alors aux homosexuels de s'inscrire dans une culture homosexuelle officielle, et de diffuser des informations relatives à la culture gay comme la diffusion des lieux de rencontres homosexuels de plein air ou en encore des bars ou boîte de nuit. Ces revues spécialisées dans les années 80, ont permis également d'organiser des campagnes de prévention à la montée brutale du virus. Tous ces éléments ont participé de manière directe à une visibilité et une acceptation en ville de la culture LGBT. L'information de plus en plus rapide et le réseau gay permet la transmission des lieux en secrets et participe à cette communauté qui continue d'évoluer dans l'ombre et de s'inscrire de manière discrète dans le paysage urbain.

Le fléau du sida va également bouleversé considérablement la considération des homosexuels dans la société et d'autant plus le regard va changer et la communauté mis sur le devant de la scène de manière très violente et excluante.

2/ Grand bouleversement urbain du XIXeme siècle : les lieux homosexuels, une sexualité hors normes entre acceptation et répression

2_1 Changement social, vers une visibilité homosexuelle dans le paysage urbain du XIX siècle

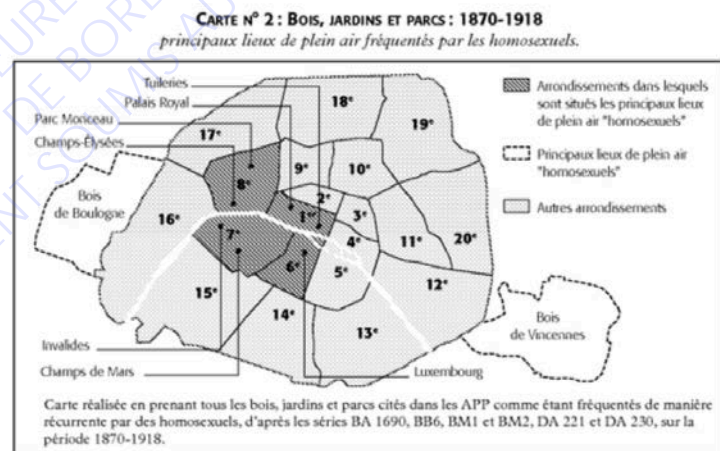
Afin de comprendre comment l'homosexualité se manifeste dans la ville, il est important de relever les premiers recensements de l'homosexualité et de la manière dont elle est évoquée dans les archives de la police. Le XIXème siècle marque un bouleversement majeur de notre société d'un point de vue sociétal ainsi qu'urbanistique. Nous allons voir que l'espace social a été profondément bouleversé depuis cette période. Régis Revenin, historien s'intéresse à la question du genre et de la sexualité en France. Dans son article *L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le paris de la belle époque*, l'auteur démontre de l'apparition d'un nouveau monde homosexuel parisien qui grandit et devient visible avec la nouvelle société naissante bourgeoise. Il distingue deux lieux de sociabilités : ceux de plein air fortement fréquenté pendant la période pré-hausmannienne, qui va ensuite être moins fréquenté par la mise en place de l'éclairage public qui

facilitera la répression et la fréquentation des nouveaux lieux de sociabilités commerciaux parisiens (bars, maisons closes, etc...).

L'historien Daniel Roche, s'est intéressé à la sexualité d'un point de vue spatial et de sa représentation social, en effet le lit et sa sacralisation a amené à borner la sexualité à sa stricte sphère privée à l'avènement de la bourgeoisie, qui va inscrire et hiérarchiser la sexualité socialement. En effet, privatiser un espace pour un couple relève d'une ascension sociale, en somme rend l'homme civilisé. Il s'agit de mettre en lumière afin de mieux contrôler : « Eclairer l'espace public et les intérieurs privés devient, bien au-delà de la nécessité, la traduction d'un besoin d'ordre et de contrôle des relations sociales ou domestiques. » (Proth, 2000, p.45). La fréquentation alors des espaces extérieurs de rencontres illicites s'inscrit dans une image négative, reliée à l'animalité et au non contrôle des pulsions. Ces lieux vont exister clandestinement, détourner l'espace public, Bruno Proth parle : « d'adaptation aux espaces résiduels proposés par la ville ». La ville alors témoigne des failles de la société et par ces non lieux abritent toutes les déviances qu'elle refuse de voir et de mettre au jour afin de garder et de ne se soucier guère du sort des populations marginalisées. Le deuxième lieu de sociabilité sont les lieux commerciaux, semi-privé etc... Ces lieux vont de fait être réglementés et contrôlés par une police des mœurs très présente qui ne va cesser de recenser et cartographier ces lieux. Nous retrouvons ici une approche de recensement de population marginalisée dans l'espace public afin de mieux la contrôler. Il faut également rappeler qu'à cette époque, des ouvrages relatés la peur homosexuel, par des publications dans la presse, des ouvrages des scandales homosexuels (Revenin, 2006).

2_2 Les premiers recensements comme outils de répression.

Les dates des rapports de police de la « Belle époque » coïncident avec les grands changements urbains Haussmannien à partir de 1870. En effet, l'éclairage public, les larges avenues, les passages, les squares et les parcs bouleversent le paysage urbain parisien de cette époque. Ils permettent ainsi un meilleur contrôle. La police des mœurs va mettre en place des systèmes de dénonciation anonyme par les résidents des différents quartiers, qui au fur et à mesure des rondes de police dans les lieux fréquentés de la capitale, comme les parcs, squares, passages, urinoirs publics etc... (cf annexe) Va établir des cartes et des zones de fréquentation des homosexuels afin de les prendre sur le fait et de même réalisé des descentes de police au domicile des personnes dénoncés. Régis Revenin ajoute que des stratégies d'évitement des contrôles policiers, par l'évitement des lieux trop surveillés et privilégient désormais des lieux de passage comme les gares, stations de métropolitain, etc... (Revenin, 2006). Les rapports de police montrent également, la cohabitation des groupes considérés comme marginaux : « On remarque dans cet hôtel un va-et-vient continu de prostituées et surtout de pédérastes (...) L'hôtel est d'ailleurs connu de tous ces gens interlopes » (Revenin, 2006, p.80). Ils insistent aussi sur la présence des étrangers dans la ville, des différentes religions et des sexualités. Ce type de démarche répressive va profondément ancrer la ville dans une segmentation sociale et des races, créant un climat de tension permanent pour les minorités des grandes capitales européennes. (Revenin, 2006).



La répression est d'ordre morale également et elle s'exerce sur l'individu lui-même nous dit Revenin, la question de la tolérance sociale sur la question de l'homosexualité est extrêmement compliquée à vivre dans les milieux bourgeois, de par les valeurs véhiculées par cette classe sociale, mais également et surtout par le système de filiation et de transmission des biens familiaux. La pression de perte de respectabilité dans la sphère public est d'autant plus forte dans ces milieux bourgeois. c'est pourquoi la pérennité des lieux de rencontres de plein air anonyme ont continué de subsister jusqu'à aujourd'hui. L'ordre social établi montre bien à quel point elle a un impact sur la manière dont les minorités sexuelles, raciales et sociales pratiquent la ville et comment ils doivent s'adapter à une norme dominante de l'hétéronormativité. Les codes et les usages doivent être appliqués afin de se produire sur la scène public et de gagner au respect de ses pairs. L'homosexualité apparaît comme incompatible à ces préceptes, et la ville en est le premier témoin par des usages qui croient dans l'ombre et les marges de la ville. Maurice Lever évoque une « ville invisible », pour qualifier le « Paris gay du XVIIIe siècle » (Revenin, 2006, p.82).

3 . La ville invisible : stratégies et détournement de l'espace public.

Nous allons maintenant aborder la question de l'homosexualité dans la ville par le prisme des chercheurs qui se sont intéressés à cette question. L'homosexualité dans le paysage urbain nous montre les stratégies de cohabitations et les ruses afin d'exister dans l'ombre de l'espace public largement dominé par la norme hétérosexuelle et du patriarcat. Les travaux de Guy di Méo sur la place de la femme dans l'espace public montrent la question du genre dans l'espace public et de ces « murs invisibles » qui se dressent entre les hommes et les femmes. Le problème latent inhérent à nos sociétés occidentales contemporaines, qui reposent théoriquement sur un principe de mixité sexuelle dans l'espace, est en réalité fausse. Aucun espace ne paraît inaccessible aux femmes comme pour les hommes. Seulement nous dit Guy di Méo, des fractures se font ressentir par les fréquentations dans certains types d'espaces.

Des recherches dans les domaines de la sociologie, géographie urbaine ou encore de l'anthropologie ont amené la question de la visibilité et l'invisibilité de ces espaces homosexuels dans l'espace public. Ces champs d'investigations ont surtout été abordés par la question de la sexualité dans la sphère publique, des lieux de rencontres et de leur existence au sein de l'espace hétéro-normé et de son impact à l'échelle d'une ville et d'un territoire.

Nous pouvons nous demander si nécessairement l'homosexualité est-elle à rattacher aux pratiques sexuelles?

3_1 L'hétéronormativité facteur d'exclusion des pratiques dites « déviantes », vers une double lecture des espaces publics.

Afin de comprendre l'existence des lieux de rencontres dans l'espace public la question de la norme hétérosexuelle est importante à définir. La géographie va s'intéresser aux pratiques et représentations spatiales suivant une approche sexuée, il s'agit de la Gender Géography (Leroy, 2005, p.581).³ Cette nouvelle approche des interrelations entre les genres va permettre de relever les problèmes courants que l'on retrouve dans l'espace public, et en particulier la place hétéro-normée dans la ville. «L'hétérosexualité est l'une des caractéristiques majeures, fondatrices même, de ce qu'on peut désigner comme l'espace public : elle y est affichée, rappelée, manifestée à chaque instant, dans chaque geste, dans chaque conversation (...) La norme hétérosexuelle s'imprime partout dans l'espace, notamment urbain : dans les bars et les restaurants, au cinéma et dans les transports en commun, dans les vitrines et sur tous les murs, dans la rue tout simplement, sans parler des espaces de l'éducation et du travail. Est-ce que seuls les groupes

minoritaires en ont conscience?» (Eribon, 1999, p.151). Guy di Méo va s'intéresser de près à cette question par le regard de 57 femmes sur l'agglomération de Bordeaux (Di Méo, 2011), ce travail va alors démontrer que les frontières entre différents espaces (appréciés / refusés), sont difficiles à saisir et les frontières entre eux sont complexes à identifier. Il rapporte que ces femmes qui rejettent certains espaces sont généralement liés à une connotation sexuelle, comme la crainte d'être jugée, déshabillée du regard par des hommes. Il en va de même dans l'imaginaire collectif à propos de l'esplanade Meriadeck, réputée dangereuse. S'illustre ici le principe de territorialité de « ville négociée » comme le souligne le titre d'une étude réalisée par Stéphane Leroy et Nadine Cattan (2010). Un principe selon lequel l'espace est vécu différemment par les minorités sexuelles. Il y a alors une disparité visible sur l'espace public.

Guy di Méo définit le genre ainsi : « de manière générique un groupement catégoriel donnant lieu à une manière particulière de se comporter » (Humphreys, 1970, p.5). L'emploi de ce terme est soumis à des controverses. En effet ce terme induit une hégémonie hétérosexuelle, la domination des hommes sur les femmes et exclut toute personne ne se pliant pas aux règles de la société occidentales genrée. Le sexe est alors réduit à des concepts hétérosexuels sans tenir compte des libertés de chacun. L'étude de l'espace social nous montre à quel point un espace à un rapport identitaire très fort. Par exemple par la présence des quartiers gays dans les grandes villes à travers le monde. Ces quartiers alors rendent visibles une sexualité hors-normes dans l'espace public mais elle reste cependant cloisonnée. Par des bars, des lieux de rencontres privés (comme les saunas par exemple). Des chercheurs vont questionner cette place controversée dans la ville, et questionner en somme le détournements de ces lieux, et du rapport de l'intime dans l'espace public. (Gaissad, Proth, Mendès-Leite). Des stratégies vont alors être mis en lumière afin de comprendre ces liens et ces frontières invisibles.

3_2 Visibles / invisibles : stratégies d'adaptation et effets sur l'espace

En abordant la question de l'homosexualité dans la ville, il est nécessaire de remonter aux premières études dans le domaine des sciences sociales. Et de comprendre ainsi la fréquentation de ces lieux de rencontres par rapport la ville, des pratiques et des raisons. Laud Humphreys dans les années 70 à New York, évoque dans son étude *Le commerce des pissotières, pratiques anonymes dans l'Amérique des années 1960*, une sexualité jusque la jamais étudiée d'un point de vue sociologique voire même ethnologique. Cette démarche fut largement rejetée de par le tabou qu'elle révèle, de plus elle s'inscrit dans une société américaine d'après guerre en recherche d'une normalisation de la société américaine, par un nouvel ordre social policé et puritain.

Il s'agit d'une véritable chasse aux sorcières dans cette Amérique qui cherche alors à imposer sa vision et son modèle de société à travers le monde. Ces nouvelles recherches permettent, en opposition au fonctionnalisme américain des années 50, de mettre en lumière des contre-cultures qui grandissent dans les marges comme les musiciens de jazz, consommateurs de drogue, homosexuels... dit Eric Fassin dans la préface de Laud Humphreys⁴. Cette sociologie devient elle-même taboue, elle relève de la déviance, de ce qu'on ne saurait voir dans la ville. Ces lieux sont fréquentés par plusieurs types d'usagers : homosexuels assumés, mais aussi pères de famille, cadres, mineurs, ouvriers, etc... Le voisin en somme.. Les pratiques homosexuelles considérées déviantes et marginales et qui poussent à l'anonymat et à l'invisibilité dans l'espace public. Naissent ainsi des lieux confidentiels et invisibles. Le XIXème siècle n'est pas si loin et la peur de la disgrâce est toujours palpable à cette époque.



La culture homo-érotique s'est emparé du sujet notamment Tom of Finland, qui véhicula tout cet imaginaire lié à la rencontre homosexuelle fortuite et aux représentations du mélange des classes comme l'ouvrier, le banquier, le marin ou encore le policier (symbole de l'oppression des lieux de drague). Toutes les franges de la population ainsi mêlées dans la subculture homosexuelle.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'intérêt des connaissances sur le sujet des lieux de rencontres homosexuelles est d'ordre sanitaire afin de prévenir les utilisateurs de ces lieux des risques encourus. Bruno Proth le révèle dans son immersion sur les lieux de drague Parisien (Proth, 2000). Ce travail d'observation a amené le chercheur à déterminer les effets du lieu et comment ils dialoguent de manière subtil avec l'espace public. Il nous dit ceci concernant les lieux : «Le paradoxe majeur des lieux extérieurs de drague homosexuelle réside certainement dans le fait que des pratiques perçues comme privées (en l'occurrence la sexualité) ont lieu sur un espace public. C'est en effet dans le creux de cet équilibre précaire que l'empilement des expositions disponibles prend ». L'auteur ajoute également la spécificité même d'un lieu qui en fait un lieu de drague, chaque lieu possède des qualités différentes qui permettent les pratiques intimes. Dans des recherches précédentes avec son partenaire de recherche Rommel Mèndes-Leite, ils déterminent deux zones distinctes :

- 1 : Zone de drague, qui se distingue par une zone de sociabilité
- 2 : Zone de consommation, où vont se dérouler les pratiques sexuelles

A partir de ce constat les chercheurs vont déterminer deux zones qui vont exister par des micro différences comme par exemple l'intensité lumineuse, point haut, point bas, intérieur, extérieur... Les caractéristiques physiques sont déterminantes ainsi que l'emplacement dans la ville. La notion d'intimité dans l'espace public dépend également de tranches horaires précises (selon le lieu), de la configuration, de la dimension et de l'intensité lumineuse. Ces observations des différents types de lieu lui ont permis de lister certains points qui fabriquent un lieu de drague :

- Un espace offrant de la clandestinité (dans le sens où l'on est découvert mais possible de se cacher)
- La promiscuité (disponibilités des partenaires)
- Cadre d'érotisation spécifique, une sexualité à découvrir (esthétique du lieu)
- Dimension fantasmatique ou mythique. (Proth, 2000).

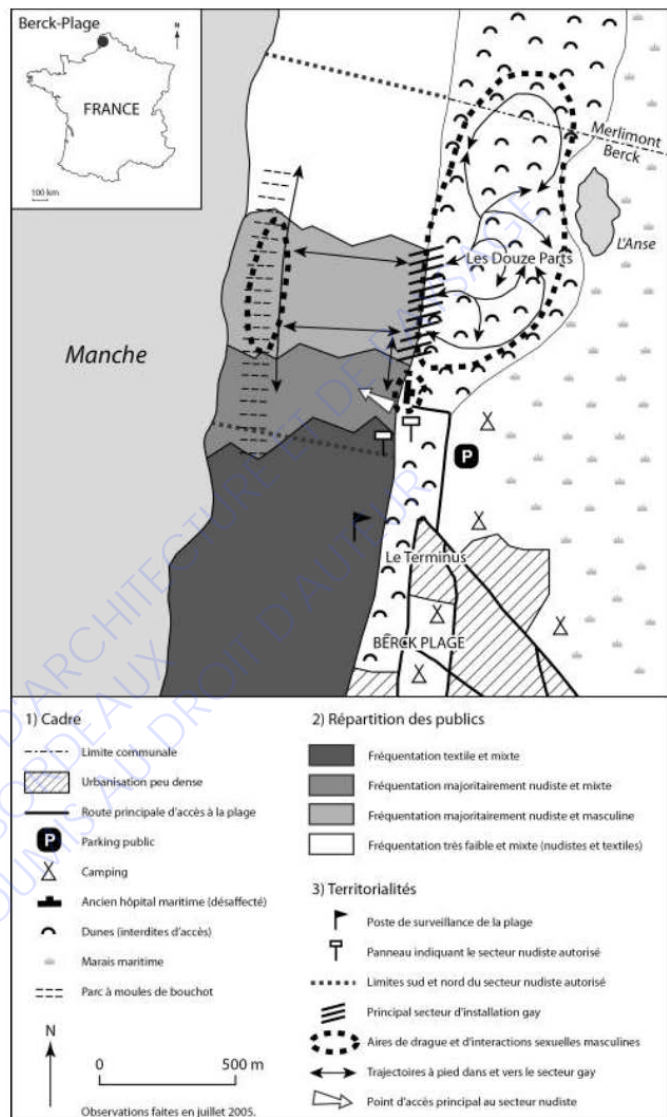
Bruno Proth ajoute à cette description : « Les manières d'agir de l'homme qui drague détournent le texte clair de la ville planifiée et lisible qu'en usant de pratiques étrangères à cette lisibilité, elles spatialisent un univers provisoire qui construit la ville transhumante ou métaphorique ».

Plus récemment une autre étude a analysé l'appropriation d'un lieu par une communauté d'hommes. Emmanuel Jaurand démontre dans *La sexualisation des espaces publics dans la subculture gay*⁵ (Jaurand, 2015) le phénomène de territorialisation de l'espace par un « entre soi masculin ». Il nous dit qu'il s'agit d'hommes qui se retrouvent entre initiés, qui auparavant ont adopté les codes de reconnaissance. Le territoire sexualisé se fait par le regard et les postures. Il s'agit d'une incorporation du corps dans l'espace collectif, la condition donc des pratiques dans l'espace public est la présence d'éléments naturels ou artificiels pour la création d'une « intimité publique » (Proth).

Emmanuel Jaurand propose d'analyser un lieu de rencontre sur la plage de Berck et de ses logiques de détournements. D'un point de vue spatial nous retrouvons l'éloignement géographique : il s'agit d'une petite station balnéaire du Nord de la France. La fréquentation tout d'abord va naturellement varier selon la saison et la météo. Le parking indique le début du lieu de rencontre situé dans un cadre naturelle en dehors de la ville. Le dégradé de gris témoigne alors de la déconnexion progressive de l'espace mixte (présence de familles, espace hétéro-normé).

Ensuite, nous dit Emmanuel Jaurand, il y a deux espaces bien distincts :

- Les pointillés nous indiquent les espaces d'interactions sexuelles, qui se déroulent comme nous le montre l'auteur par la présence d'éléments naturels (topographie spécifiques à l'arrière dune, par la présence de cuvettes, vallons, végétation épars plus ou moins dense). Les flèches signifiées indiquent le franchissement d'un espace d'interaction à un autre, qui balayé par les vents le réduit à un espace de passage donc à découvert. Il relie le deuxième lieu d'interaction qui se trouve sur la plage dans le parc à moules du Bouchot. Ici ce sont les éléments artificiels, par les piquets qui vont produire un espace de déambulation, de visibilité mais en même temps créer des situations de replis et d'éloignement. L'auteur dit également que le fait que ce soit des piquets verticaux, les silhouettes humaines se confondent avec les piquets. Ce type d'espace de bord de mer nous dit Emmanuel Jaurand est caractéristique d'un lieu de rencontre situé en dehors des villes, il témoigne d'une forte valeur hédoniste et la qualité des lieux jouent et influent sur la fréquentation des lieux. En effet ils permettent de s'extraire de la ville et de se retrouver sur un territoire presque exclusivement lié à ces pratiques.



Le sentiment du lieu et du rapport intrinsèque au paysage a une importance selon les interrogés de Bruno Proth, les qualités paysagères ou encore la physionomie d'un lieu de par son ambiance joue un rôle prépondérant dans la fréquentation de ces espaces. Conjugué aux temporalités différentes comme les saisons et ou le cycle journalier, les lieux ne vont pas être abordé de la même façon : « C'est une relation dialectique partagée par un ensemble d'individu qui investissent certains endroits en se les représentant comme chargés d'un puissant érotisme. Ce univers esthétique et érotique qui fusionne lieux et corps » (Proth, 2000, p.178).

Ces études différentes sur la pratique de ces lieux et de la relation de visibilité et d'invisibilité de l'intimité dans l'espace public ou dans un espace naturel, qui nous permettent de comprendre ces

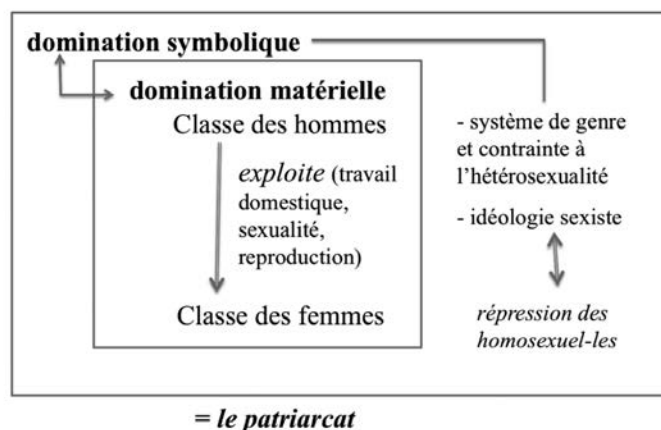
logiques de détournements. Elles renseignent également sur la position de ces espaces par rapport à la ville. Ces pratiques et fréquentations évoluent avec le temps de manière significative selon les bouleversements sociétaux et donc de la maîtrise de ces espaces.

4/ La position actuelle de l'homosexualité en ville, une autre façon d'aborder la ville

L'histoire nous a montré précédemment que ces lieux ont profondément continué d'exister selon plusieurs facteurs, qu'ils soient par un contrôle policier de plus en plus dur vers une acceptation progressive de cette homosexualité. Leurs inscriptions dans le paysage urbain témoignent de la marginalité de ce type de lieu mais également de leur complexité quand ils évoluent dans des centres urbains comme les parcs des grandes villes Européennes. Ce jeu incessant de visible et d'invisible caractérise fortement ce type de lieu. Dans les grands bouleversements qu'ont connu ces lieux, nous pouvons ajouter celui de l'apparition d'internet, en effet le recours aux sites de rencontres et de la mise en place des applications spécialisées ont permis un développement et un changement des pratiques des lieux de rencontres et surtout sur la façon de se rencontrer. La pratique des espaces change également et la géographie sociale nous montre par la question de l'homophobie en ville comment la ville est abordée.

4_1 Géographie sociale, outil de compréhension d'occupation de l'espace public

La géographie sociale nous apprend que le sexe, l'appartenance religieuse, la sexualité modifie la perception de la ville et oblige de la négocier. Cette discipline interroge sur la « représentations des espaces dans lesquels nous habitons et dans lesquels nous circulons » (Alessandrin, Raibaud, 2013), auparavant la géographie sociale a occulté les variables de sexe et de genre, qui ne s'attachait qu'à l'espace vécu, de vie et social dans les années 70 et 80. Il s'agit bien de reconnaître dans l'espace public ces variables afin d'en déceler les appropriations spatiales par une communauté ou un sexe par exemple. Les recherches antérieures à la géographie sociale qui se sont intéressées au genre dans la pratique de l'espace mettent en évidence comment l'espace se construit selon les identités entre les hommes et les femmes en mobilisant les concepts tels que le patriarcat et le sexe social. L'espace public est soumis à des règles hétéro-normative invisibles qui créent des frontières, Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud interrogent la question de la place de l'homosexualité dans l'espace public, mais pour cela ils abordent cette interrogation d'un point de vue féministe. L'angle évoque la place du patriarcat dans notre société et donc sur l'espace public. Ils nous disent que la répression homosexuelle plus elle est exercée plus elle va renforcer l'idée de la norme prétendument naturelle. Cette norme va alors être déployé de façon direct et maîtrisé sur l'espace public.



L'étude de Guy di Mo *Les murs invisibles* par exemple nous montre les façons dont des femmes s'approprient un espace. Elle en résulte plusieurs inégalités comme l'accès aux espaces publics, ou encore des déplacements. L'angle de la mobilité urbaine a tout récemment été traité par l'atelier de paysagiste Tçpç, sous la direction de Yves Raibaud avec un étudiant paysagiste Zacharie Chauvet qui a également fait son mémoire sur la question de la femme sur les pratiques des paysagistes. Cette étude met en évidence de manière flagrante que la ville n'est pas vécu de la même façon, qu'elle n'est pas arpentée pareillement⁶. Il est intéressant de noter que Bordeaux Métropole est en partenariat avec cette étude, donc de l'importance dans la ville de commencer à percevoir des initiatives susceptibles de changer la perception et donc d'arriver progressivement à une égalité spatiale qui est très peu abordé en général et très peu discuté.

Cette géographie des homophobies proposée par les deux chercheurs nous propose de cartographier de manière critique l'espace. Il est difficile comme nous dit les auteurs de cartographier ces espaces vécus, il s'agit d'un rapport empirique à l'espace, chacun y projette sa propre expérience de l'espace. La cartographie est un outil de compréhension de l'espace qui se passe sur le ressenti et le sentiment de l'espace qui est très difficile à cerner. De plus de nouvelles façon de pratiquer la ville voient le jour.

4_2 Le numérique au service de la rencontre et de la gestion de l'espace intime et public

Ces dernières années ont été marquées profondément par le changement dans la manière de se rencontrer par le recours à internet. Dès l'apparition du Minitel, le détournement de ce réseau a commencé à se faire très tôt pour se rencontrer de manière différente et toujours de façon anonyme. Cette question de l'anonymat est d'une importance cruciale à une certaine époque où l'homosexualité était encore perçue comme un tabou dans la société. Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud proposent une interprétation de ce changement des rapports homosexuels dans l'espace publics. Dans leur recherche *Espaces homosexuels dans la ville*, ils mettent en évidence un brouillage des espaces homosexuels urbains. Depuis 2009, l'apparition des applications de rencontres par système de géolocalisation sur smartphone a bouleversé la rencontre dans l'espace public.

Les Lieux de rencontres dans l'espace public vont être soumis également à des changements :

« L'histoire des homosexualités est aussi l'histoire de ses lieux de rencontres. Grindr⁷ n'a pas besoin de lieu. Il a besoin d'interactions, de déplacements : ne se déplace plus dans un lieu de rencontres, mais un outil de rencontres » (Alessandrin, Raibaud, 2014, p.1)⁸

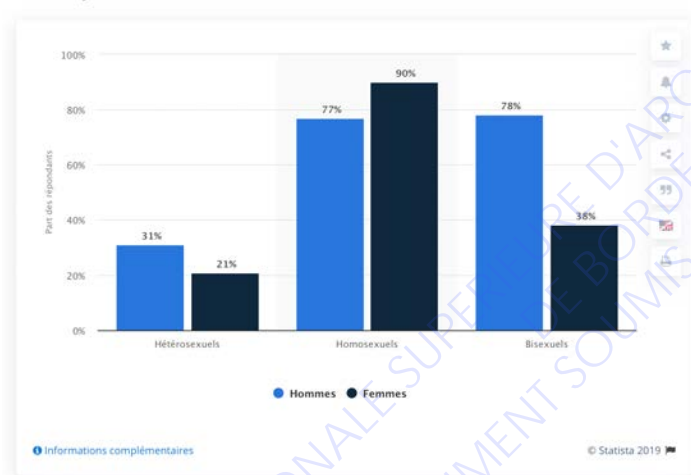
⁶ Yves Raibaud Femmes et mobilités urbaines. Analyse des bonnes pratiques de la ville durable sous l'angle des inégalités entre les femmes et hommes. Vélo, marche et covoiturage.
<https://www.bordeaux-metropole.fr/var/bdxmetro/storage/original/application/4993af16510744a26646498de71f4d9f.pdf>

⁷ Application de rencontre homosexuelle exclusivement destinée aux hommes, dont le sigle est un masque noir sur fond jaune : sous entendu le rapport toujours présent à l'anonymat préservé.

De nouvelles logiques voient d'appropriation de l'espace voient le jour, les lieux et les frontières se diffusent, les applications et les sites de rencontres permettent d'échapper à des situations de mise en danger pourrait-on qualifier dans un certain espaces de la ville. Le désir également d'anonymat peut être également conservé, donc la fréquentation diminue des lieux de rencontres en extérieur nous disent les auteurs :

« Les quais et les terrasses de méridadeck ont été rénovés. La lumière des lieux et les espaces de promenade en font des espaces familiaux et non des espaces de rencontres. Quant au quartier du lac et aux aires d'autoroute périphériques, ils ont tout autant perdu en réputation. Grindr, et avec lui l'ensemble des outils numériques (...), déterritorialise l'espace des rencontres, ou alors le multiplie. »⁹.

Des statistiques montrent l'utilisation des applications de rencontre par sexualités, et les pourcentages montrent une utilisation différenciée selon les sexualités :



Donnée statistique 2019 : Utilisation des applications de rencontres par sexualités

Ces deux chercheurs interrogent finalement la place d'une minorité dans l'espace public, ces usages de la ville et les perceptions qu'elle a de son territoire. Il n'est pas aisé de répondre à ces interrogations, en effet les données recueillies sur la fréquentation de ces espaces par l'homosexualité et généralement quantitatives par des rapports d'agressions physiques ou verbales. Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud proposent qu'il serait intéressant de croiser les données des cartographies des applications pour en déceler la pratique de l'espace en ville : une « approche participative pourrait être mise en place et représenter les flux, les stationnements par espace / temps, articuler les espaces érotiques / espaces anxiogènes permettant de mieux comprendre les peurs et les désirs des minorités sexuelles » dans la ville »(Alessandrin, Raibaud, 2014, p.3)¹⁰.

4_3 La place des lieux de rencontres dans le tissu urbain : marges d'expressions communautaires

Comme nous l'avons vu précédemment la norme dominante influe sur l'espace public et la fréquentation des différents groupes minoritaires. Les lieux de rencontres homosexuelles dans l'espace public, témoignent également de l'appropriation par un groupe d'espace chargée d'une forte valeur érotique mais également d'un attachement à ce type d'espace dans la subculture homosexuelle. Samuel Depraz nous dit ceci :

« Produire des territoires gays et lesbiens, c'est donc surtout affirmer son identité alternative et re-territorialiser la ville par une transgression libératoire, face à une norme morale longtemps oppressive.(...) Transgresser l'usage hétéronome des lieux reste un vecteur d'angoisse, une exposition au risque d'agression. »(Depraz, 2016, p;248).¹¹

Ces lieux de transgression de la norme nous dit l'auteur sont des lieux libérateurs de la norme imposée et qui permettent ainsi de s'extraire de la pression sociale. Donc ces lieux bien qu'en marge de la société aussi bien physiquement que symboliquement permettent l'identification des hommes à une culture. Ces espaces « autres » ainsi permet de s'extraire du quotidien par la fréquentation de lieux parfois sauvages ou bien dans le tissu urbain. La notion de liberté dans ces lieux est importante à noter : l'espace devient le temps d'un instant libérateur. L'auteur propose de comparer ces espaces au phénomène du carnaval : « De même le carnaval, plus particulièrement, à cette fonction à la fois libératoire et régulatrice, en tant qu'il s'inscrit dans l'éphémère d'une subversion contrôlée et, finalement, très conservatrice ». C'est ainsi que les années 80 ont marqué la fin d'une époque dans la culture homosexuelle, la disparition des pissotières dans le paysage urbain marque une communauté. Une récente exposition de novembre à décembre 2019 au point éphémère à Paris ¹² , montre l'importance de ce type de lieu et de facteur identitaire lié à cette culture. Le photographe Marc Martin dans un récit photographique fantasmé d'une époque, livre alors une interprétation sur les pissotières qui étaient généralement enterrées, en demi-sol, il rattache à cette idée qu'il y avait une relation presque cathartique à cette descente vers un inconnu et une sexualité qui se déroulait sous la terre (certaines pissotières étaient semis enterrées). Un article relatant cette exposition¹³ parle de la domestication de l'homosexualité en ville, par la suppression des vespasiennes ainsi que l'apparition des applications qui va placer une sexualité minoritaire dans les cadres privés. La suppression des lieux n'a évidemment pas enrayer les pratiques, elles ont été déplacées vers les marges urbaines ou encore dans l'ombre des parcs des centres-villes.

Ces lieux de rencontres homosexuelles dans l'espace public, racontent une cohabitation discrète dans l'espace public. Des stratégies d'adaptations se mettent en place afin de croître dans l'ombre. L'espace devient alors un lieu de libération pour une communauté longtemps opprimée, une relation très intime avec le paysage urbain des marges. Ces lieux marginalisés de par les pratiques qui s'y déroulent vont de pair avec les délaissés urbains et les zones de passage. Ces lieux sont de par leur essence complexe à définir, donc leurs pratiques, populations également à

¹² Marc Martin, Les Tasses, du 19 novembre au 05 décembre 2019, Point éphémère, Paris.

¹³ Matthieu Fouchet, [Le doux parfum des pissotières, lieux de rencontres homos oubliés 03/12/19, vice.fr](#)

étudier. Ces marges interrogent la façon dont nous pouvons percevoir la ville, et comment elles s'inscrivent dans l'espace public.

Ces marges urbaines nous dit Samuel Depraz, permettent le maintien de l'ordre social, ces lieux de libérations vont permettre à des hommes de vivre une sexualité exacerbée loin de la norme établie. La nuit permet dans les marges urbaines d'exister, les lieux de plus en plus éclairés témoignent de cette volonté de contrôle de l'espace public. Elle brouille les limites de la ville et voit apparaître des personnes invisibles de jour. La culture populaire et notamment les photographes de ces dernières années, relatent cette subculture et dévoilent une intimité. Cet intérêt photographique nous parle d'une sensibilité à ces lieux, et de cette relation de l'ordre fantasmé dans les espaces que nous connaissons : les parcs, les squares, les plages... Une double lecture nous est proposée, afin de voir ce qui n'est pas montrable avec retenue en rejetant l'oeil du voyeur.

Nous nous intéresserons dans la suite de mémoire de comprendre ces interrelations par ceux qui utilisent ce type de lieu marginalisé et également comprendre comment les lieux de rencontres existent dans un espace public normé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



The Park, Kohei Yoshiyuki



Les chemins égarés, Amelie Landry

« Scène vue :

La nuit, une bande de terre urbaine « délaissée ». Une vie à part entière, agite les silhouettes s'y concentrant. Des hommes marchent, d'autres demeurent immobiles, quelques-uns discutent entre eux. Il fait sombre, les lumières de la ville ne sont ici que résiduelles, elles ne forment que des ombres qui elles-mêmes en accompagnent d'autres. Le silence entre les hommes est respecté. Seul le bruit du fleuve scande les diverses rondes ou trajectoires des profils humains qui s'y pressent. Plus loin et ponctuellement, des rames de métro font trembler les armatures métalliques du pont qui se perdent en stridulations cadencées, sans cependant troubler la quiétude apparente des ombres se fondant dans le paysage. Située en limite d'un amas sablonneux, à deux pas du pont sous lequel visiblement l'activité gagne en intensité, une masure, comme démise de sa fonction initiale, expose son insalubrité. Elle est plongée dans une profonde pénombre, le sol est parsemé d'objets divers. Une odeur aigre imprègne ses murs sur lesquels des formes humaines sont adossées, tandis que d'autres se détachent à l'extérieur de la baraque. »

Bruno Proth, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, p.13.

II. Analyse des caractéristiques spatiales des lieux de rencontres: entre visibilité et invisibilité

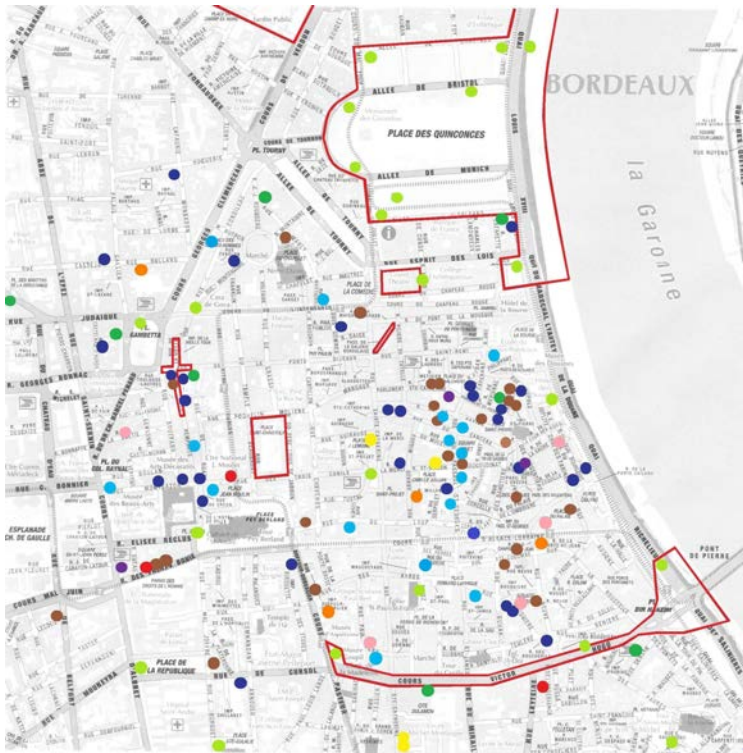
Plusieurs outils ont été mis en place dans la suite de ce mémoire de recherche afin de répondre d'un point de vue spatial à l'inscription des lieux de rencontres illicites dans l'espace public. Il est intéressant de croiser plusieurs outils afin de récolter des données sur ces lieux. Comme nous l'avons vu précédemment ces lieux existent de par la société qui les a repoussés aux limites de la ville mais accueillis dans son centre de façon localisée. Ces interrelations parfois infimes témoignent de la complexité de l'espace public et des limites qui nous sont données à voir. De nombreuses variables sont à prendre en compte pour ainsi les définir. La place d'une communauté et comment elle transmet les informations à l'intérieur d'un réseau, il faut prendre en compte ce type de données et de leur transmission afin de saisir la complexité de créer de l'intime au coeur du de l'espace public.

Nous nous attacherons par la suite à les interpréter et à les contextualiser dans l'espace public. Nous prendrons l'exemple de la ville de Bordeaux dans l'analyse des lieux de rencontre et ainsi comprendre de manière analytique le fonctionnement de ces espaces marginalisés et de leurs emplacements dans le paysage urbain.

1 / Bordeaux : cartographies des lieux de rencontres, une évolution du déplacement des lieux marginaux.

1_1 Point de départ : une histoire bordelaise

Il est nécessaire de se référer aux archives de la ville pour connaître l'évolution des lieux de rencontres dans l'espace public de la métropole Bordelaise. Pour cela nous avons pris contact avec un guide conférencier spécialisé dans le passé homosexuel de la ville de Bordeaux. Afin de résoudre certaines interrogations sur l'emplacement de ces lieux et des changements historiques qui ont permis le déplacement des lieux marginaux. Il a analysé les lieux de rencontres à travers le temps par recoupement d'informations dans les archives de la villes, les rapports de police datant de la sévère répression durant le milieu du XIXème siècle ainsi que des lieux de rencontres dans l'espace public qui étaient principalement liés à la présence des « tasses » ou pissotières. Il en a tiré une carte qui permet de voir durant une longue période où se situaient les lieux de rencontres de plein air dans la ville.



Cartographie des espaces de rencontres, fin XIXème - 1980

● Espaces viennes, lieux de rencontres en extérieur

— Zones de déambulations et d'interactions sociales.¹⁴

Des rapports de police nous montre la violence des propos concernant la fréquentation des espaces de rencontres aux quinconces :

« Il y a douze ans, une affaire des plus scandaleuse venait se dérouler devant le tribunal correctionnel de Bordeaux. A la suite d'agressions nocturnes qui avaient eu lieu sur la place des Quinconces, la police procédait à l'arrestation de quelques individus, qui faisaient bientôt connaître leurs victimes, et leurs complices appartenait, il faut le dire, les uns et les autres à toutes les classes de la société. Il semblait qu'après les condamnations sévères prononcées à l'encontre de cette ignoble bande qui ne se composait pas moins de quarante-quatre individus ; notre ville serait à tout jamais débarrassée de ces dignes descendants de Sodome. Il n'en a pas été ainsi. Munis par l'expérience et surtout plus au courant des dispositions de l'article 330 du Code Pénal, ces vétérans de la turpitude se sont mis en règle en abandonnant la voie publique et en allant assouvir leur honteuse passion dans des appartements parfaitement clos et à l'abri du contrôle investigateur de dame justice. Moins expérimentés, leurs néophytes sont venus redemander protection aux contre-allées des Quinconces, et y exercer leur infâme industrie. La police de Bordeaux, en sentinelle vigilante, fit bonne garde, mais la bande ayant eu vent des visites fréquentes des agents, prit ses précautions et la place des Quinconces ne fut plus alors que le point de ralliement, le lieu de rendez-vous de l'action variant tantôt entre les boulevards, les abords de la gare du Médoc ou les allées de Rivière. La bande avait ses signes à elle et lorsqu'un membre voulait en accoster un autre ou se faire *raccrocher*, un mouchoir autour du cou, ou un bout de mouchoir sortant de la poche indiquait suffisamment les aptitudes du *sujet* ; on s'abordait pour allumer un cigare ou une cigarette, on allait s'asseoir sur un banc de la place des Quinconces où l'on se confondait en caresses et en compliments ; après quelques tendres œillades, l'on partait pour aller *opérer* loin des regards de la police. »

Mercredi 11 décembre 1878, Tribunal correctionnel. Présidence de M. KRUG-BASS. La Victoire de la démocratie Journal Quotidien.

¹⁴ Carte transmise avec l'aimable autorisation de Alexandre Sentucq, guide conférencier.

Les lieux de rencontres se situaient comme nous pouvons le voir sur la carte dans les lieux de passage ou peu fréquentés la nuit, les pissotières étaient les lieux privilégiés pour des rencontres fortuites. La disparition progressive des toilettes et le remplacement par des toilettes fermées, éclairées et entretenues ont entraîné le déplacement des lieux de rencontres vers les limites des villes mais aussi dans le centre ville de manière ponctuelle. La ville témoigne des changements d'un point de vue urbanistique et social, la relative acceptation de l'homosexualité du moins en apparence, va par la suppression des pissotières, marginaliser et circonscrire les lieux de rencontres dans des espaces définies. Auparavant dilatée dans l'espace public, la fréquentation des lieux de rencontres se concentre désormais sur les espaces publics ouverts de jour comme de nuit comme l'héritage des parcs publics, et des délaissés urbains.

Plusieurs questionnements se posent à l'issue de cette analyse de l'évolution des lieux de rencontres mais également de leur signification tant à leur inscription dans le paysage urbain. Ce mémoire de recherche tentera de répondre à cette question :

Comment une communauté sexuelle minoritaire et marginalisée s'approprient des espaces publics dans le paysage urbain qui abritent des pratiques intimes en marge de la norme hétéro-normé ?

Hypothèses :

- La ville témoigne d'un facteur excluant des populations marginalisées
- Des caractéristiques spatiales similaires se retrouvent entre les différents lieux de rencontres
- Les limites spatiales entre l'espace intime et privé varient selon l'emplacement géographique des lieux de rencontres.

Répondre à cette interrogation suppose d'établir les relations de causes à effets qui entraînent l'apparition et la disparition de certains lieux. Au fil de ce travail de recherche nous nous sommes attachés à faire ressortir toutes ces variables afin d'arriver à une synthèse d'un point de vue spatial dans le paysage urbain, nous nous sommes servis des moyens du paysagiste concepteur dans l'analyse des différentes variables. Nous verrons l'intérêt d'une étude basée sur l'analyse des espaces invisibles dans l'espace public ainsi que le ressenti d'une population dans l'espace commun.

Ces systèmes qui se répètent et qui en ressortent nous allons le voir permet de s'interroger sur la place de la marginalité en ville et en quoi également l'espace public peut être excluant pour une minorité, par des politiques mises en place destinées à repousser plus loin les lieux de rencontres.

1_2 Inscription des lieux de rencontres dans le paysage urbain Bordelais

Afin de répondre à ces questionnements, il est important de localiser ces lieux de rencontres illicites en extérieur. Pour cela, internet permet une cartographie collective d'un groupement d'homme sur la présence des lieux de rencontres. En vue de comprendre le fonctionnement de ces lieux, il a fallu identifier quels seraient les lieux les plus représentatifs. La question de l'échelle a été le point de départ de ces questionnements. La recherche de ces lieux

est passée par les sites spécialisés dans le but de regarder les avis et la description de ces lieux. Au regard des lieux signifiés, trois échelles sont apparues :

- le centre de Bordeaux : l'esplanade Mériadeck
- le périurbain : le parc périurbain de l'Ermitage à Lormont
- Cadre naturel : plage du Porge

Cette analyse a pour fonction de rendre compte du dialogue entre l'intime et l'espace public, et de mettre en valeur les stratégies mises en place pour y parvenir. Leur inscription dans la ville et leur évolution dans le temps selon les variables que nous avons identifiées. En complément et afin de vérifier certaines hypothèses, un questionnaire en ligne a été soumis à des usagers des lieux de rencontres. Ces éléments mis en parallèle permettent de faire surgir les limites de ces lieux, questionnent leur place et leur pérennité au sein de la ville.

2 / Outils d'analyse des lieux de rencontres sur la métropole bordelaise : l'intimité dans l'espace public

2_1 Tableau analytique des lieux de rencontres dans l'espace public : études des variables

Afin d'analyser les lieux, il est nécessaire de faire ressortir toutes les variables qui font exister un lieu plusieurs. Une grille permet alors de manière efficace de comparer les différents lieux en étudiant les similarités et les différences dans le but d'arriver à un constat selon l'emplacement des lieux. Nous allons le voir par la suite que selon certains points les lieux sont parfois différents selon leur usage et selon leur localisation par rapport à la ville.

Cet outil d'analyse a pour fonction de croiser les données, dont celle de l'analyse paysagère par le recours au plan et à la coupe. Ces éléments mis en lumière permettent de situer ces lieux par rapport à l'espace public et au dialogue entre intimité et espace public.

Variables	Meriadeck Bordeaux centre	Parc de l'Ermitage	Plage du Porge
Localisation			
Historique du lieu			
Temporalité			
Frequentation			
Accesibilité			
Description des lieux par les utilisateurs, source sites spécialisés, anonymes			
Topographie			
Chemins carte + coupe			
Éléments architecturaux			

Variables	Meriadeck Bordeaux centre	Parc de l'Ermitage	Plage du Porge
Végétation			
Politiques appliquées sur les lieux			
Luminosité			
Synthèse :			

2_2 Synthèse des lieux de rencontres

Cette synthèse se base sur les résultats obtenus dans le tableau d'analyse des trois lieux choisis. Afin de mieux rendre compte des spatialités qu'engendrent la fréquentation de ce type de lieu, il a été nécessaire d'avoir recours aux outils du plan et de la coupe. En effet ils permettent de spatialiser les espaces intimes et publics et d'en relever les limites, qu'elles soient spatiales ou végétales. Quels sont alors les tactiques de détournement qui se jouent afin de s'extraire de la sphère publique pour basculer vers celle de l'intime.

Mériadeck, Bordeaux



Carte de situation

Héritage d'un lieu marginalisé

Ce lieu de rencontre a la particularité de se situer dans le centre de Bordeaux. Tout d'abord, l'histoire du quartier raconte un héritage lié à sa réputation. En effet le quartier fut de tout temps associé à la marginalité, il fut le territoire des populations pauvres durant de nombreuses décennies, et notamment un haut lieu de prostitution. En 1955, la décision est prise de raser le quartier au profit d'un projet novateur, où la voiture se déploie dans de larges artères au niveau du socle de la ville et les piétons d'un étage, séparant ainsi les usages. Cet urbanisme longtemps jugé comme un échec va perpétuer la réputation du quartier par une fréquentation fortement marginalisée comme un carrefour de drogue ou dans notre cas de rencontres homosexuelles en extérieur.

Un espace au coeur d'une multitude d'usages, à la temporalité définie

Situé aux limites de l'hypercentre Bordelais, Mériadeck permet de faire de ce quartier une place privilégiée pour les entreprises, commerces, logements et institutions. Une multitude de fonctions rassemblées dans un espace au travail, aux loisirs, vécu principalement la journée, la dalle de Mériadeck est traversée par un flux important par de migrations pendulaires. La nuit, Mériadeck change d'usage, l'accès aux logements peut se faire par le bas de la dalle, ce qui limite son empreint souvent mal réputé par sa population de nuit. Il s'agit d'un lieu ouvert avec beaucoup de recoins, ce qui est propice aux deals, lieu de rencontre ou encore d'offrir un espace pour dormir aux sans-abris. Cette temporalité particulière et sa physionomie d'estrade sur la ville permet de s'isoler



Plan : lieu de rencontre au coeur de la ville

Des caractéristiques spatiales propices aux rencontres intimes au coeur de l'espace public

Plusieurs caractéristiques permettent le détournement de l'espace public, l'îlot central avec les éléments architecturaux aux carrelages bleus est surélevé par rapport à la dalle. Ils cachent, protègent du regard des passants. Les massifs isolent de par leur hauteur et par le passage répété d'hommes, des recoins se forment par piétinement ou la végétation n'a pas le temps de s'y installer. Ils créent au fur et à mesure de leur passage des alcôves. Meriadeck permet un isolement par ces multiples espaces non définis. L'architecture du lieu joue un rôle dans la dissimulation qui va fermer visuellement l'espace par des bâtiments de grande envergure.

Les rez-de-chaussés (sur dalle), par leur dessin en croix, offrent des préaux avec des pans de béton permettant de se cacher par rapport au passage principal de la dalle. La caractéristique majeure de Mériadeck est qu'elle ne définit pas des passages pré-définies, le promeneur peut emprunter une multitude de passages. Le détournement de l'espace public est possible par sa non qualification. Chaque îlot de végétation à un niveau différent de la dalle, permet un usage différencié.

Un contrôle de l'espace public : équipements et actions

Le quartier de Meriadeck a longtemps été méprisé, il conserve encore sa réputation. Des dispositions ont été mises en place afin d'enrayer les détournements de ces lieux comme l'installation de caméra de surveillance, une installation plus importante d'éclairage public ou encore par des rondes intensifiées des forces de l'ordre. Ces actions concrètes sur un espace public ont vocation de déplacer les populations concernées vers d'autres lieux.



1. Des massifs à hauteur d'homme, favorisant la dissimulation des hommes



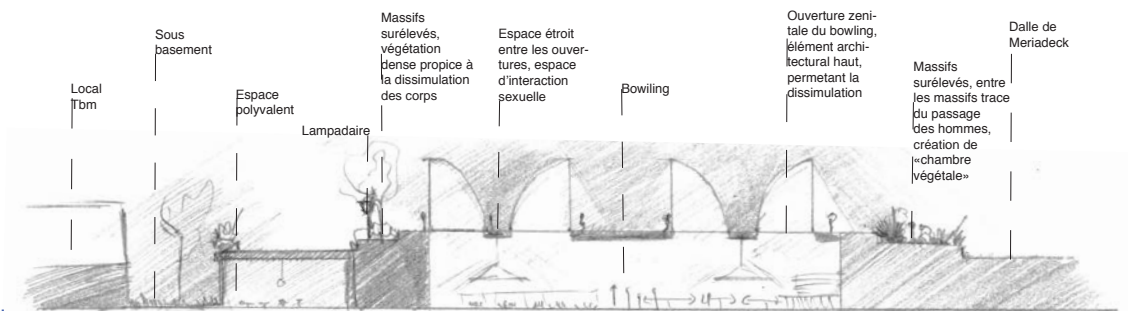
2. Un espace ouvert de jour comme de nuit sur la vaste dalle de Meriadeck, favorisant le passage et une logique éclatée par des éléments architecturaux qui viennent créer des situations de dissimulation



3. Des passages étroits à différents niveaux, permettant de déambuler dans les éléments architecturaux ou végétaux propices aux interactions sexuelles



4. Caméras de surveillance aux abords du lieu de rencontre



70 m

Coupe de principe de nuit, A-B

Parc de l'Ermitage Sainte Catherine, Lormont

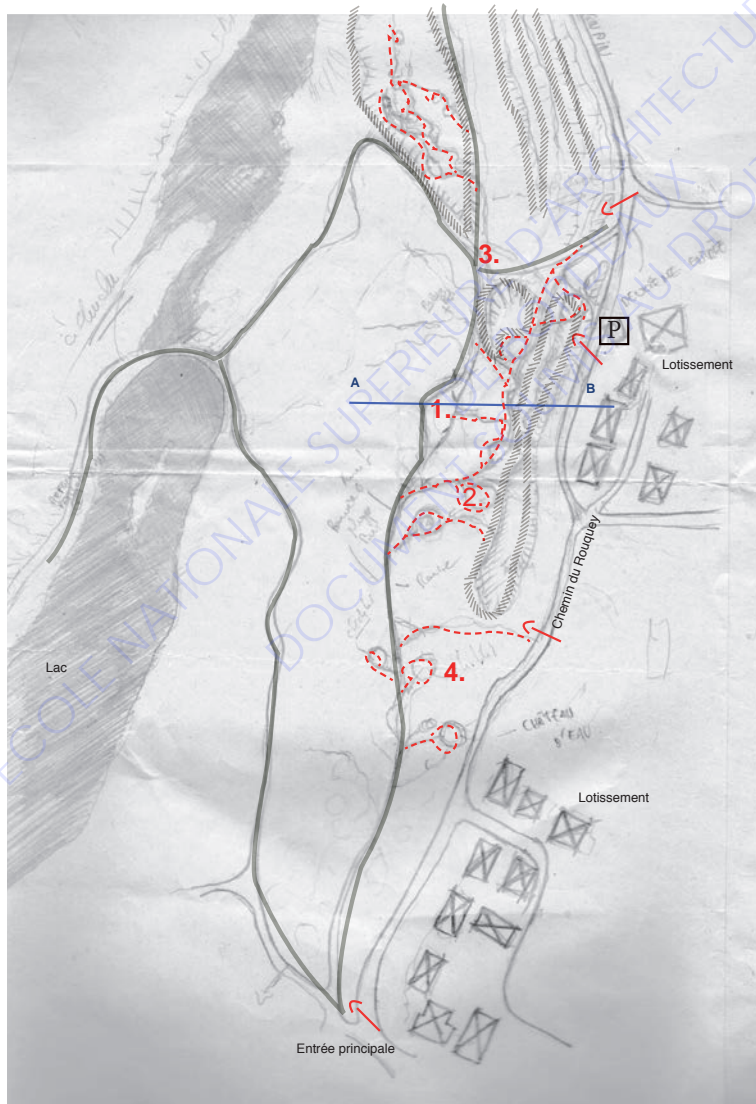
Parc périurbain de la métropole Bordelaise



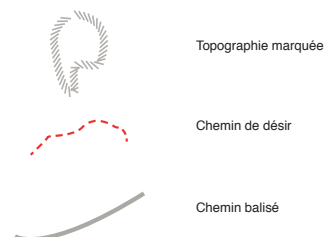
Carte de situation

Un lieu de rencontre aux limites de la ville

Ancien lieu de pèlerinage, l'Ermitage Sainte Catherine était un lieu de passage pour les marins, les habitants de Lormont et de ses alentours. Il fut après un site d'extraction pour le ciment et le béton jusqu'en 1997. Il fut repris par la ville de Lormont, puis transformé en parc par Graziella Barsaq et ouvert au public en 2006. Depuis il continue d'évoluer par une volonté assumée de gestion naturelle du site par les plantes pionnières que l'on retrouve généralement sur les sites en friche. Le parc fait désormais partie de l'ensemble du parc des coteaux de la métropole Bordelaise.



Cartographie sur site, relevé des chemins de désirs



Un parc périurbain, en limite de la ville

Ce lieu de rencontres se situe proche de Bordeaux, il est accessible par les transports en commun ainsi que par la voiture. Son éloignement géographique et son isolement par rapport à Bordeaux mais aussi du centre bourg de Lormont, en font un lieu fréquenté. Ce parc a la particularité d'être situé entre le coteau et les rives de Garonne. La transformation de l'ancien site industriel en un parc périurbain a permis de donner vie à ce site et de proposer un lieu de promenade avec un fort caractère naturel. Sa topographie escarpée, parfois à flanc de coteau, permet le développement d'une végétation dense qui favorise les rencontres en dehors des sentiers. L'épaisse végétation permet l'isolement et la discrétion que ces hommes viennent chercher.

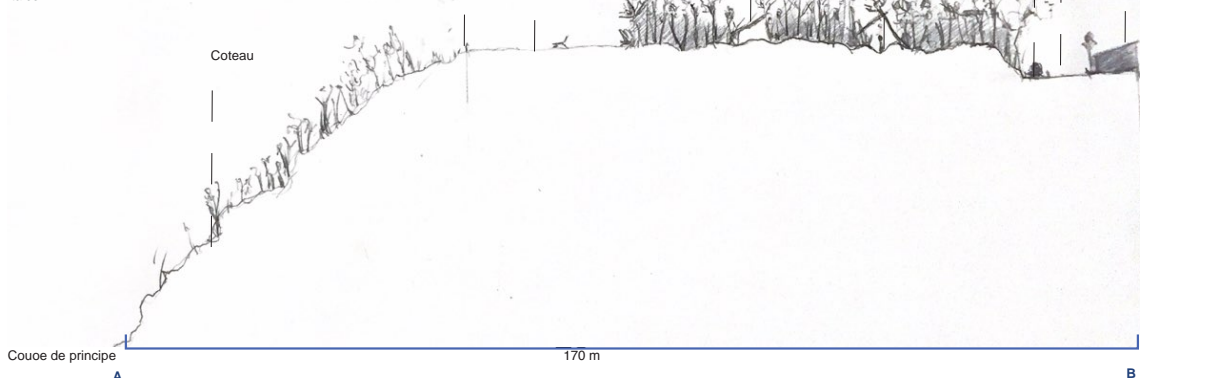
Des chemins de désirs en dehors des sentiers balisés

Les chemins de désirs partent des sentiers principaux balisés. Ils se forment généralement par le passage qui va au fur et à mesure du passage de plusieurs personnes vont former un nouveau chemin. Les chemins dessinent une cartographie invisible, ils nous révèlent des usages différents et la traduction dans l'espace du détournement de ce parc. Ces espaces d'interactions se logent dans une végétation dense qui permet de faire rideau avec les chemins principaux.



La topographie spécifique du lieu, isole également du chemin du Rouquey mais aussi des chemins balisés. Ces escarpements et végétation dense dissuadent les promeneurs de se balader hors des sentiers balisés.

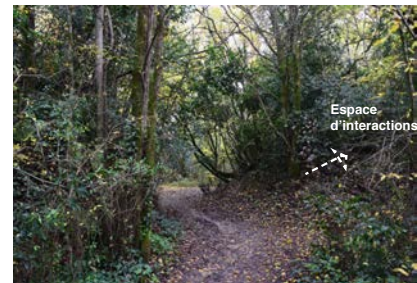
4. Plusieurs situations de chablis permettent de créer des ouvertures végétales et ainsi de proposer des espaces de rencontre comme des pièces végétales.



1. Une entrée se lit dans au bord du chemin balisé, il est marqué par un espacement des branchages plus marqué ainsi que par l'herbe piétinée



2. Nous sommes ici dans le lieu de déambulation, des arbres en cèpès créent des îlots et des alcôves propices aux rencontres.



3. Nous nous trouvons sur le chemin balisé, la topographie contraint le chemin balisé et isole de manière franche l'espace du lieu de rencontre. La végétation dense fait l'effet d'un rideau.

Plage du Porge océan, Commune du Porge

Plage proche de la métropole Bordelaise



Carte de situation

Un lieu de rencontre dans un cadre naturel à la temporalité estivale

Elle est la plage la plus proche de Bordeaux. C'est une station balnéaire récente, elle doit son développement au tourisme de masse, elle a résisté à la bétonisation Elle doit son caractère naturel aux politiques de protection de la nature. La principale fréquentation est intimement liée à la saisonnalité : l'été, le lieu est fortement fréquenté, il s'agit également d'une plage naturiste, donc le lieu n'est pas exclusivement réservé aux hommes à la recherche de relations intimes. Il y a également d'autres types de population qui traversent ce lieu. Cependant la municipalité prévoit de réduire le nombre de places du parking afin de limiter les personnes sur cette partie de la dune.



Des caractéristiques spatiales spécifiques



1. Une végétation à hauteur d'homme permet l'isolement du reste des chemins dunaires.



2. Sur la dune grise, se développe à l'abri des vents venus de l'océan des bosquets. Ils permettent également l'isolement du reste des chemins.



3. L'instabilité du cordon dunaire présente une multitude de bois mort qui par ces situations permettent à la végétation de s'y installer

Situé au bord de l'océan, ce lieu de rencontre dans un cadre naturel est très plébiscité en été. Il s'agit d'un lieu de rencontre en extérieur bien différent de celui que l'on retrouve dans un contexte urbain. Les caractéristiques spatiales sont beaucoup plus vastes et définir des limites de ce lieu est complexe. L'éloignement géographique des zones urbanisées permet une liberté et ainsi d'étendre le territoire.

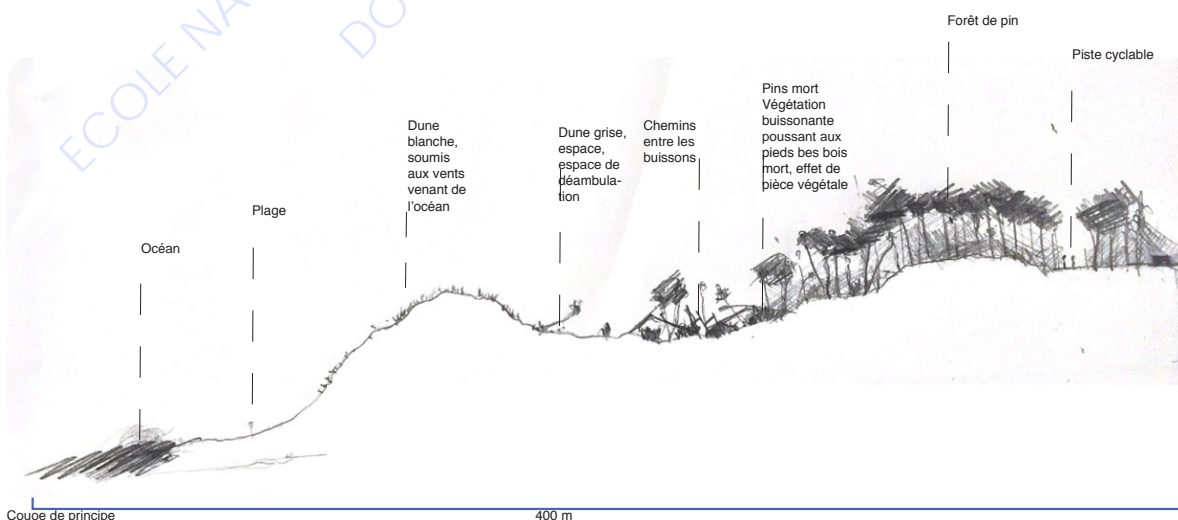
La végétation dans ces lieux joue un rôle primordial, elle permet de créer des situations labyrinthiques, les chemins tracés permettent de voir comment se construit l'espace. La topographie spécifique aux dunes, qui présentent un caractère évolutif, permet de créer des promontoirs naturels, ou encore des cuvettes pour s'isoler. Ainsi des hommes viennent chercher un cadre naturel. L'effet de lieu est ici principalement recherché, celui de l'hédonisme, de l'exposition des corps et du fantasme lié au lieu.

Un espace fragile

Cet espace est fortement soumis aux aléas climatiques, les fortes tempêtes océaniques, modifient considérablement la forme de la dune mobile mais également de sa végétation sur la dune grise. Les chemins et l'usage de ces lieux évoluent plus rapidement en fonction des années mais aussi selon la fréquentation. Ce lieu, fréquenté en été est également très fragilisé par des personnes peu respectueuses de l'environnement qui vont laisser des débris (préservatifs, mouchoirs...) ou encore des cigarettes qui peuvent potentiellement déclencher un départ de feu.



Départ de feu dans la dune grise du Porge en été, situé dans la strate arbustive. La question de la responsabilité se pose dans ce type de lieu.



2_3 Questionnaire par les usagers des lieux de rencontres : regards de l'intérieur

Pour compléter notre propos, nous avons mis en place un questionnaire en ligne afin que les personnes puissent y répondre anonymement ce qui était primordial dans cette étude où l'anonymat est généralement insinué. Ce formulaire avait pour objectif de saisir les usages de ce lieu et pourquoi ils fréquentent ces lieux. La question de l'homosexualité dans la ville est également abordée et permet d'ajouter une variable qui ne peut pas être visible sur l'étude précédente d'analyse de site. Un total de 21 personnes ont répondu à ce questionnaire ce qui permet d'avoir un panel diversifié pour commencer à entrevoir les différentes tendances sur nos interrogations.

Ces questionnaires font partie d'une démarche de recherche globale. Cette méthode de recherche permet de faire ressortir par une analyse des variables physiques et sociales du paysage urbain, les pratiques d'une population marginalisée. Ce travail nous permet également de prendre en compte l'évolution des lieux en marges et des usages qui en sont faits. Cette étude permet de comprendre la mise en place de stratégies de détournement de l'espace normé, ainsi que la place de l'homosexualité dans le paysage urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Questionnaire

Sondage : lieux de rencontres homosexuelles en extérieur

Passez à la question 1.

1. Quel âge avez-vous ?

2. Fréquentez vous ou avez vous fréquenté des lieux de rencontres homosexuelles en extérieur ?

Plusieurs réponses possibles.

- oui et encore aujourd'hui
 oui mais plus maintenant
 non

3. Géographiquement quels types de lieux par rapport à la ville fréquentez vous ou avez vous fréquenté ?

Plusieurs réponses possibles.

- Centre ville : Parcs publics, squares, quais ...
 Péri-urbain : lieux accessibles depuis les centres villes en transports en commun : Bois, lac, ponts...
 En dehors de la ville : cadre naturel : Plages, lacs, forêts
 Aires d'autoroutes
 Autre : _____

4. Quels sont les raisons du choix d'un lieu

Plusieurs réponses possibles.

- L'éloignement géographique (de mon domicile, travail...)
 Un accès rapide (présence d'un parking, arrêt de transport en commun...)
 L'attrait du lieu (qualités des espaces, caractère naturel...)
 Fréquentation importante
 Interactions et rencontres plus importantes
 Qualité du lieu, (présence de différents espaces qui permettent des interactions différentes)
 Sociale (envie de rencontrer des personnes différentes)
 Autre : _____

5. A quelle fréquence fréquentez ou fréquentez vous les lieux de drague sur une échelle de 1 à 10 ? (le 10 étant le plus fréquenté)

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6. Pourquoi fréquentez vous ou avez vous fréquenté les lieux de rencontres de plein air ?

Plusieurs réponses possibles.

- L'envie d'être dehors
 Rencontrer des inconnus
 Garder l'anonymat
 La recherche d'adrénaline
 Faire des rencontres durables (amicales, amoureuses...)
 La recherche de l'immédiateté
 L'envie de rencontrer en personne (non par les réseaux)
 Autre : _____

7. Comment connaissez vous les lieux de rencontres ?

Plusieurs réponses possibles.

- Bouche à oreille
 Internet
 Presse / guide
 Par hasard
 Autre : _____

8. A quel(s) créneau(s) de la journée fréquentez vous généralement ce(s) lieu(x) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Matinée
 Après-midi
 Fin de journée - début de soirée
 Nuit

9. Qu'est-ce qui selon vous fait l'intimité dans un lieu ?

Plusieurs réponses possibles.

- La présence de végétation dense
 la présence d'éléments architecturaux (Murs, murets, balustrades, porches...)
 Topographie propices (présence de cuvettes, talus, dunes...)
 L'éclairage
 Autre : _____

10. Quel est le degré d'intimité dans un lieu de rencontres en extérieur en général ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
pas du tout intime	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très intime

11. Avez vous subi des agressions ? ou été l'objet de répression policière ?

Plusieurs réponses possibles.

- oui, agression
 oui par la police
 oui les deux
 non jamais

12. Utilisez vous ou avez vous déjà utilisé les applications ou sites de rencontres ? (Grindr, planetromeo, hornet...)

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non
 Autre : _____

13. Est-ce que vous vous en êtes déjà servi pour vous retrouver sur un lieu de rencontre en extérieur ?

Plusieurs réponses possibles.

- oui
 Non
 Seulement dans un cadre privé

14. Pensez vous que les applications de rencontres homosexuelles ont bouleversé la fréquentation des lieux de rencontres ?

Plusieurs réponses possibles.

- oui
 non
 Je ne sais pas

15. Pensez vous que ces lieux sont voués à disparaître ?

Plusieurs réponses possibles.

- oui
 Non
 je ne sais pas
 Autre : _____

16. Pensez vous qu'il est important que ces lieux existent ?

17. Voyez vous une évolution dans la visibilité et l'acceptation de l'homosexualité dans l'espace public ?

Une seule réponse possible.

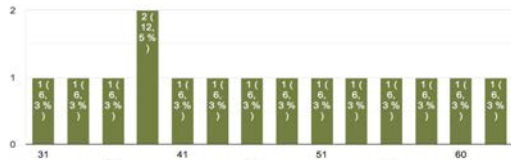
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très forte

Résultats du questionnaire

1

Quel âge avez-vous ?

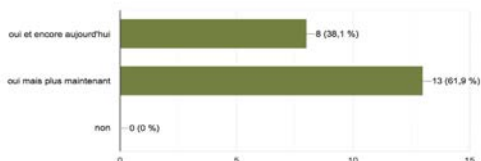
16 réponses



2

Fréquentez vous ou avez vous fréquenté des lieux de rencontres homosexuelles en extérieur ?

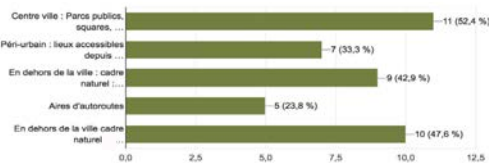
21 réponses



3

Géographiquement quels types de lieux par rapport à la ville fréquentez vous ou avez vous fréquenté ?

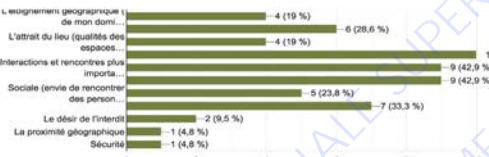
21 réponses



4

Quels sont les raisons du choix d'un lieu

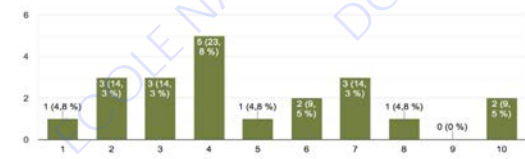
21 réponses



5

A quelle fréquence fréquentez ou fréquentez vous les lieux de drague sur une échelle de 1 à 10 ? (le 10 étant le plus fréquenté)

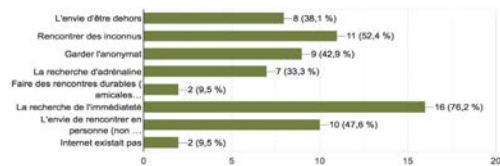
21 réponses



6

Pourquoi fréquentez vous ou avez vous fréquenté les lieux de rencontres de plein air ?

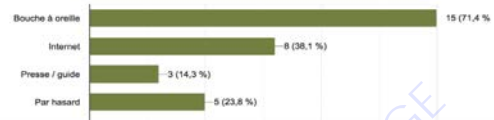
21 réponses



7

Comment connaissez vous les lieux de rencontres ?

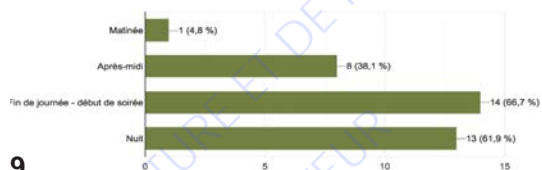
21 réponses



8

A quel(s) créneau(s) de la journée fréquentez vous généralement ce(s) lieu(x) ?

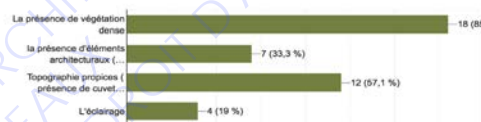
11 réponses



9

Qu'est-ce qui selon vous fait l'intimité dans un lieu ?

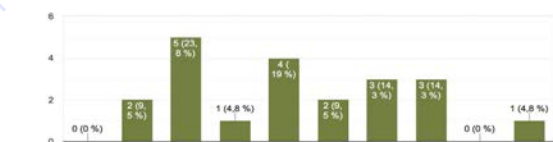
21 réponses



10

Quel est le degré d'intimité dans un lieu de rencontres en extérieur en général ?

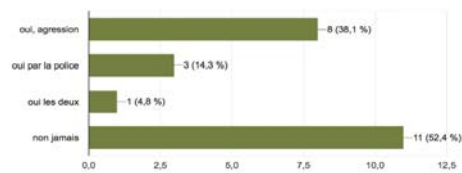
21 réponses



11

Avez vous subi des agressions ? ou été l'objet de répression policière ?

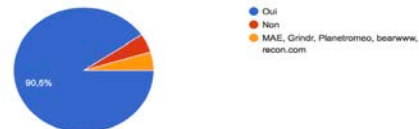
21 réponses



12

Utilisez vous ou avez vous déjà utilisé les applications ou sites de rencontres ?(Grindr, planetromeo, hornet...)

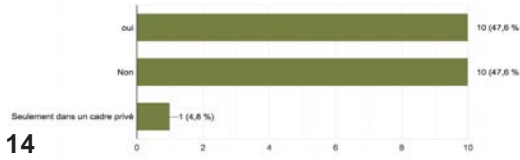
21 réponses



13

Est-ce que vous vous en êtes déjà servi pour vous retrouver sur un lieu de rencontre en extérieur?

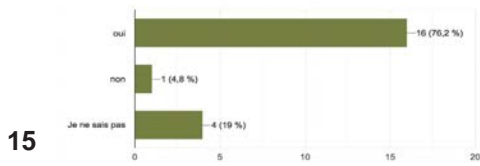
21 réponses



14

Pensez vous que les applications de rencontres homosexuelles ont bouleversé la fréquentation des lieux de rencontres ?

11 réponses



15

Pensez vous que ces lieux sont voués à disparaître ?

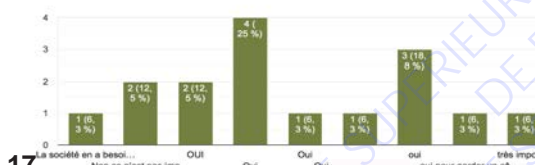
21 réponses



16

Pensez vous qu'il est important que ces lieux existent ?

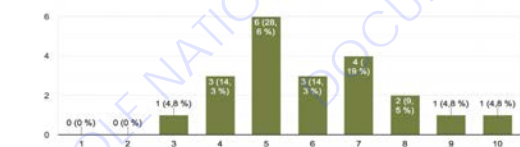
6 réponses



17

Voyez vous une évolution dans la visibilité et l'acceptation de l'homosexualité dans l'espace public?

21 réponses



III. La norme dans l'espace public, facteur d'exclusion sociale

La question de la marge dans l'espace public est indissociable de la question des lieux de rencontre dans ce même espace qui l'abrite. Ce jeu permanent entre visible et invisible amène à lire l'espace public autrement. Cette question va également de pair avec la place de l'homosexualité en ville, peut-on parler d'une réelle visibilité ? Il y a-t-il une évolution nette à travers le temps ? Patrick Baudry, essayiste et sociologue, nous livre dans son essai *La ville, une impression sociale*, une interprétation de la ville et de son échelle qui en somme enferme la norme et la conserve. Pour lui, la ville est une idée, elle suppose de par son histoire urbaine une clôture, Paris à ses portes, Bordeaux ses barrières. Ce qui est en dehors est de l'ordre de l'urbain, du non défini, de ce qu'il reste de la ville, « La ville distingue, tandis que l'urbain métisse et superpose »(Baudry, 2012, p.17)¹⁵. Il sous-entend, que la ville dans son essence va catégoriser, définir les usages, il y a une diversité et des mouvements diffus qui se diluent dans l'urbain.

1/ Les caractéristiques spatiales et impacts de la norme sociale sur les lieux de rencontres

1_1 Intimité au coeur d'un espace commun, le détournement et usage de la ville

A la suite de l'analyse précédente des lieux de rencontres, il apparaît dans les résultats de l'analyse de chaque lieu ainsi que l'étude du sondage, comment s'opère la jonction entre l'espace public et l'espace intime. Il s'agit d'une multitude de critères comme la présence généralement de végétation dense qui va permettre la dissimulation des corps. La question de l'éclairage public joue un rôle notamment dans le basculement de la sphère publique à celle de l'intime. Parfois une absence d'éclairage ou d'intensité lumineuse permet de créer des situations intimes et de permettre l'isolement.

Ils créent en quelque sorte une nouvelle géographie, celle du désir. En effet le passage répété des hommes, vont dessiner des nouveaux chemins en marge de ceux balisés. Les trois lieux d'études révèlent des chemins qui se forment entre les végétaux, ils forment des écrans afin de s'isoler. D'un point de vue spatial, le choix de ces lieux s'expliquent par plusieurs facteurs : notamment par l'isolement qu'ils peuvent proposer du reste des promeneurs.

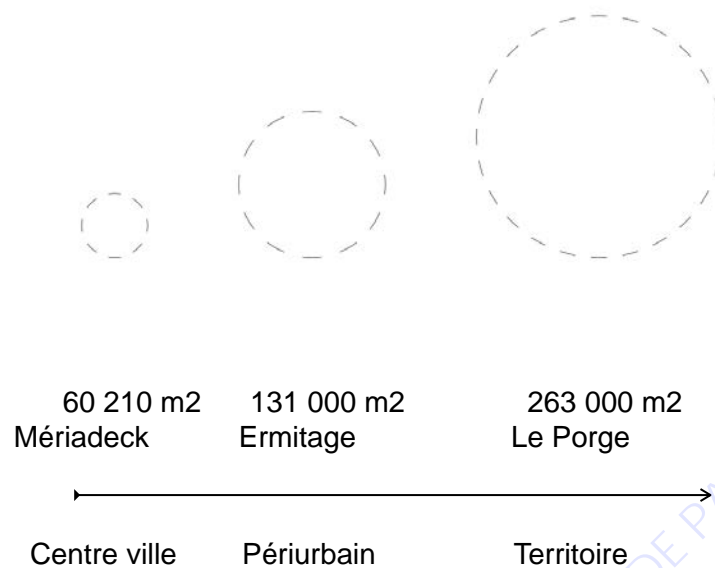
Nous avons vu que l'impact d'internet a changé la façon dont est vécu ces lieux de rencontres, il révèle une nouvelle façon d'aborder la ville par une minorité. Internet est considéré dans diverses études, comme moyen de rencontre plus rassurant. La rencontre est ramenée désormais vers une sphère privée. Les lieux de rencontres évoluent selon les mouvements urbains comme nous avons pu le voir, quand nous regardons le simple fait de supprimer des pissotières haut lieu de rencontre homosexuels dans les villes, a pour effet de partir vers les limites de la ville, nous comprenons que la ville exerce son contrôle.

1_2 Des lieux de rencontres révélateurs d'un schéma d'exclusion lié à la norme sociale

La norme sociale et le contrôle de l'espace modifient la fréquentation des lieux ainsi que leur emprise. Un contrôle répété de l'espace va inévitablement poussé ceux qui les utilisent à se déplacer, voir trouver de nouveaux espaces. Historiquement, les bouleversements urbains comme nous l'avons vu ont déplacé les lieux de rencontres, accompagnés notamment d'un nouveau contrôle de l'espace plus répressif sous couvert du maintien de l'ordre à partir du XIXème siècle. Ces lieux qui auparavant été éclatés dans l'espace public se voient progressivement concentrés vers des espaces en marge. Si nous revenons sur notre territoire d'étude, la ville de Bordeaux montre bien ces changements, à partir du XIXème siècle et la répression policière en toile de fond, ont progressivement fait disparaître les lieux comme Gambetta ou encore des quinquonces. La rénovation des quais par exemple a profondément fait disparaître ce lieu vers Meriadeck qui reste un vestige d'une sexualité en plein air de centre ville. L'éclairage public et la mise en place de cameras de surveillance, les rondes de police ont marqué ce lieu voir diminué considérablement sa fréquentation.

Il faudrait également interpréter l'apparition de nouveaux lieux de rencontres par l'étalement urbain qui est un facteur notamment de renouvellement de ces espaces. La ville en elle-même rejette ces espaces de rencontres, qui se déplacent vers les franges de la ville. Par comparaison, les quais étaient autrefois mal éclairés, considérés comme dangereux ou encore peu fréquentés en soirée et la nuit, donc potentiellement détournés. Maintenant, les lieux comme bordeaux lac, le bois de Bordeaux, le parc de l'Ermitage ou encore les abords du pont Miterrand à Bouliac témoignent de ce changement par étalement urbain, qui apparaissent dans des nouveaux interstices non définis. Le lac de Bordeaux est une étendue d'eau récente par rapport à la ville, il a été creusé, ses abords au fil du temps se sont développés un complexe de loisirs aux temporalités ponctuelles et variables, il reste des espaces de l'entre deux sur de longues distances, loin de la surveillance. De plus le le bois de Bordeaux qui jouxte le lac, était par le passé un lieu de rencontre puis par une décision de la ville et des forces de l'ordre ont imposé la fermeture du bois la nuit par un grillage. Le déplacement s'est fait sur l'impossibilité de fermer le lac et ses abords. Quant aux abords du pont Miterrand, il est par essence un point de contact entre les deux rives, ses abords sont un lieu de transition entre deux axes. Une simple ruine de maison signifie ce lieu de rendez-vous. Et enfin le parc de l'ermitage est un vestige d'une activité industrielle périurbain transformé en parc.

Les lieux de rencontres évoluent avec les étapes de changement de la ville, le poids de la norme diminue en fonction de l'éloignement géographique et de la non qualification des espaces. Ces espaces interstitiels hors des règles établies et de la matérialité inhérente à la ville comme l'éclairage ou encore les caméras permettent une relative liberté. Nous pouvons établir également une emprise des lieux de rencontres en m2 :



A mesure que nous nous éloignons de la ville et de ses règles, l'emprise des territoires des lieux rencontres grandissent. Ce schéma de principe permet d'illustrer ces espaces puisqu'il est complexe de leur définir des limites, mais d'avoir une échelle. Le cas de la plage par exemple peut être traité différemment, aux résultats du sondage nous pouvons lire nettement que le cadre naturel en dehors de la ville est privilégié. Il est attaché au tourisme de manière générale mais également à une forme d'hédonisme que peut évoquer ce type de lieu. Il s'agit de l'effet de lieu dont nous parle le chercheur Bruno Proth, l'effet recherché lié au fantasme ainsi que l'imaginaire qui se rattache à un lieu.

2/ L'étude des marges : un autre regard sur l'urbain

Ce mémoire de recherche permet de regarder autrement les pratiques dans le paysage urbain qui nous entoure. L'étude de la marginalité et de la question de l'identité dans l'espace public est en arrière fond de la question de la place de ces lieux de rencontres. Au fil de ces recherches, plusieurs interrogations sont venues entremêler notre approche. Il n'est pas possible d'évoquer ces espaces marginalisés sans prendre en compte la norme sociale qui joue un rôle fondamental dans la lecture de la ville. Elle fait ressortir les travers liés au patriarcat, la place de l'homme dans la ville exclue la femme mais aussi toutes formes de minorités, dans notre cas l'homosexualité. L'ironie de cette histoire se lit dans la place des pissotières dans l'espace public, fait par et pour des hommes (de ceux qui urinent debout, dans toute sa représentation de domination de l'espace), est devenu assez rapidement d'ailleurs le symbole d'une culture homo-érotique exacerbée.

Lire dans les lieux de rencontres, c'est lire dans les travers de la norme. C'est également prendre en compte des populations en marge de l'espace public, Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud se sont intéressés comme nous l'avons précédemment à cette géographie de l'homophobie. Cet intérêt nouveau pour ces problématiques lié à la question du genre et de la sexualité pose un regard critique de la ville et sur la façon donc de lire l'espace public. Guy di Méo l'évoque dans son ouvrage les Murs invisibles, de la conception même de l'espace par des hommes pour des hommes. Cette pression sociale qu'exerce la norme sur l'espace public, modifie profondément le sentiment d'appartenance à une ville et aux espaces vécus.

Cet exercice permet de mettre en relation ces thématiques et les outils associés à ce type d'analyse, nous pourrions au terme de notre étude faire ressortir différents points qui seraient intéressants à développer :

- L'étude de la marge, dans toute sa globalité. Nous évoquons ici la place de l'homosexualité en terme de minorité et de maîtrise de l'espace. Mais nous pourrions également évoquer celle des sans-abris, de la prostitution ou encore des migrants.
- La place de la ville et de son urbanité, quels enjeux dans la fabrique de la ville.
- La place de l'homosexualité dans la ville.
- Le sentiment de l'individu et de sa place dans l'espace public.
- La sécurité dans la ville : la traduction spatiale de l'hyper contrôle.

Les méthodes qui sont mises en place dans ce cadre de recherche en tant que paysagiste, pourraient se décliner dans les diverses thématiques mentionnées. En effet, l'analyse de terrain et de ces variables amène à poser un regard singulier sur la ville. Il est nécessaire dans notre corps de métier de s'intéresser à la complexité de ce qui compose le paysage urbain. Croiser les regards c'est faire ressortir les limites de ce qui nous aient donné à voir. Remettre en cause parfois certaines idées reçues et aborder l'espace social dans ses limites. Les outils d'analyse qui ont été nécessaires afin de répondre à notre question, croisent les éléments spatiaux de l'intimité dans l'espace public et l'étude de ceux qui vivent ces lieux. Il aurait été intéressant de développer la participation des usagers des lieux afin d'obtenir plus de précision de leur relation à l'espace et faire ressortir peut-être d'autres variables. Notamment sur la place de l'homosexualité qui est abordée en fin de questionnaire, et de la visibilité de celle-ci sur la scène sociale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES

Conclusion

Cet exercice qui nous forme au travail de recherche, dans la position du chercheur mais également du paysagiste concepteur, permet au terme de notre étude d'explorer des outils afin de répondre à notre interrogation : **Comment une communauté sexuelle minoritaire et marginalisée s'approprie des espaces publics dans le paysage urbain qui abrite des pratiques intimes en marge de la norme hétéro-normé.** La méthode mis en place a permis de déceler ce dialogue étroit entre intimité et espace public, deux notions opposées qui pourtant existent et continuent de s'immiscer dans les interstices laissés par notre société. Nous arrivons à la conclusion que l'espace public impose une norme, celle-ci influe sur les modes d'appropriation de l'espace public. L'histoire urbaine nous a montré les évolutions de la place de la marginalité par l'ordre établie qui tente de l'enrayer et de la repousser. Patrick Baudry ajoute à cette complexité de vivre en ville qui réside dans cette volonté de construire du lien social, qui est une valeur mis en avant, mais pourtant la non adhésion à sa norme rejette inévitablement aux franges de la ville dans l'*urbain* comme il le désigne. Ces multi-couches en dehors de la ville fabriquent un paysage urbain et non plus par une centralité liée à la ville. Cette recherche nous amène également à nous interroger sur la place des minorités en ville et à ceux qui dérogent à la règle établie, nous pouvons citer Henri Lefebvre dans son *Droit à la ville*. Il interroge cette place d'un mieux vivre ensemble : « C'est un droit à de meilleures vies dans de meilleures villes », ce droit là est fondamental dans la fabrique de l'urbain dans son ensemble. Ce mémoire de recherche évoque les lieux de rencontres en extérieur, il explore également le rapport que nous faisons d'une population marginalisée à la maîtrise de son espace. Le détournement est une manière de s'approprier un espace, c'est également une source d'information dans la lecture de l'espace public. Il indique les failles et dévoilent également certains lieux. La friche, le bois, la plage, la rive d'un lac autant de lieux qui sont vécus et dessinent une géographie spécifique liée au désir. Des chemins égarés comme nous le raconte Amelie Landry, contraints par la nature, l'architecture, la topographie ou encore le temps, autant de contraintes qui font et dé-font ces lieux paradoxaux en marge du monde.

Bibliographie

- **Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud**, *Géographie des homophobies*, 2013, Hal
- **Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud**, *Espaces homosexuels dans la ville*, C.N.R.S Editions p. 1, p.3, 2014
- **Patrick Baudry**, *La ville, une impression sociale*, Circé, p.17, 2012
- **Samuel Depraz**, *La France des marges, Géographie des espaces autres*, Armand Colin, p.248, 2016
- **Laud Humphreys**, *Péface Le commerce des pissotières, pratique homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 60*, 1970. p.5, 2006
- **Emmanuel Jaurand**, *La sexualisation des espaces publics dans la subculture gay*, Géographie et cultures, 2015
- **Stephane Leroy**, *Le Paris Gay. Éléments pour une géographie de l'homosexualité*, «Annales de Géographie » 2005, n°646, p.581
- **Guy di Méo**, *Les murs invisibles, Femmes, genre et géographie sociale. Armand Colin / Recherches*. 2011
-
- **Bruno Proth**, *Lieux de drague, scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Octares Editions, 2000 p.45, p.178
- **Régis Revenin**, *L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le paris de la belle Epoque*, Belin « Revue d'histoire moderne et contemporaine » 2006 p.80, p.82
- **Louis-George Tin, Geneviève Pastre**, *Homo expression / répression sexualités*, Stock, 2000 p. 30

Annexes

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
LOCALISATION + Carte	Centre ville, dalle surélevée par rapport au niveau de la ville Accès piéton / parking à disposition sous la dalle de Meriadeck / accès transport en commun.	Périphérie de Bordeaux, accès par les transports en commun, parking à disposition à l'entrée du parc	La plage du Porge dépend de la commune du Porge. Elle est la plage la plus proche de Bordeaux.

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
Luminosité	Des lampadaires sont présents tout autour du bowling et sur l'esplanade. Au dessus des cheminées carrelées bleu, il n'y a pas d'éclairage, seulement de la lumière indirecte qui provient des baies vitrées lorsque le bowling est ouvert.	Le parc n'étant pas éclairer de nuit, les seuls éclairage possible est celui du soleil ou de la lune.	Il n'y a pas d'éclairage public, la fréquentation liée à l'été permet la fréquentation de ce lieu jusqu'à tard, donc une luminosité moyenne.

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
VEGETATION	Une végétation épars sur le côté de l'esplanade ce meridaeck. Elle est généralement présente par un système de massifs, qui se composant majoritairement d'arbustes ne dépassant pas la hauteur d'homme. Les massifs sont le lieu des interactions sexuelles, en témoigne le piétinement répété entre les arbustes et la présence d'emballage de préservatif. C'est par le piétinement que des formes arrondis se forment entre les arbustes créant des cavités propices aux interactions.	Une végétation dense sur l'ensemble du parc de l'ermitage est visible. En dehors des sentiers tracés, elle semble être sauvage. Friche industrielle, elle est rythmée par des plantes pionnières. Elle permet de créer un feuillage dense qui marque une frontière nette entre les espaces de promenade et les espaces « sauvages ». C'est à l'intérieur de cette végétation dense en dehors de tout soupçon que se déroule les interactions sexuelles. Elle permet une mise à distance nette entre deux espaces. Les entrées successives qui bordent le chemin sont des portes d'entrée vers les chemins annexes, propices aux rencontres. PHOTOS	La végétation est caractéristique de la forêt des landes, passant d'une dstate herbacée depuis le cordon dunaire, puis buissons aux abords de la forêt. Elle permet de se dissimuler dans des pièces végétales obtenues par le passage régulier des hommes qui s'y arrêtent. Les arbres morts créent un paysage de chaos laissant la strate herbacée et buissonnante créer des nouveaux lieux d'interactions au fil du temps
Politiques liées à la maîtrise de l'espace public	Rondes de police récurrentes suite aux agressions parfois violentes dans le quartier de meriadeck. Contrôle de l'espace par une mise en lumière progressive à travers le temps et la présence de nombreuse caméras sur le site.	L'éloignement géographique à la ville et l'ouverture au parc jour et nuit laisse une relative tranquillité à ce lieu de rencontre.	Un témoignage relaté la volonté de limiter les places de parking déjà existant afin de réduire la fréquentation du lieu de rencontre.

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
CHEMINS	<p>Carte coloriser les espaces de déambulations sur l'esplanade pas de réel chemin.</p> <p>Nous pouvons constater que la vaste esplanade permet de ne pas suivre de trajectoire précise, seul des grands axes sont facilement repérables afin de rejoindre différents points de connexion.</p>	<p>Des chemins balisés jalonnent le parc, proposant ainsi une ballade partant du haut Lormont vers le contrebas du parc.</p> <p>Des chemins annexes alors se dessinent dès que l'on sort des sentiers battus. C'est une nouvelle géographie qui nous ait donné à voir, celle des hommes qui l'ont parcourue. Il faut s'engouffrer dans les taillis, les ronces, pour pouvoir suivre les chemins de désir comme Alexis Pernet les qualifie.</p>	<p>Un chemin principal parallèle à la dune permet desservir les accès à la plage, ils mettent en place une autre géographie, celle des lieux de rencontre floue et évolutive.</p>
Eléments architecturaux	<p>Mériadeck se distingue par la présence de nombreux murets, niveaux, bâtiments de grande envergure qui permettent de créer des moyens de camouflage, ils créent des espaces propices aux rencontres</p>	<p>Très peu d'éléments architecturaux jalonnent le parc, seulement le château d'eau dont les grillages ont été forcés. Des anciennes ruines sont visibles en haut des falaises du côté de la Garonne.</p>	

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
DESCRIPTION DES LIEUX et indications géographiques PAR DES USAGERS ANONYMES: sites internet	<p>« En plein centre ville, sur l'esplanade de Mériadeck, principalement aux heures où il n'y a plus d'affluence de gens qui vont bosser ni qui vont faire leurs courses, il faut déambuler et parfois, on trouve quelqu'un. Mecs variés mais pas toujours raffinés. jeunes mecs !! Le soir et la nuit ça rencontres sur le toit du bâtiment qui surplombe l'entrée du bowling entre les especes de cheminées carrelées... attention tout de même aux agressions fréquentes et aux descentes de police suite aux agressions ! »</p>	<p>« À l'entrée de la rue Saint Cricq, prendre le chemin à droite qui longe les hauteurs du parc. Marcher dans les taillis, jusqu'à l'aire dégagée avec deux bancs. La drague se situe à partir de là, en suivant le chemin. Possibilité d'arriver directement par l'entrée, chemin du Rouquey. » source :</p>	<p>« Après le parking, rejoindre la plage puis longer la dune côté gauche ou l'inverse. Prendre la piste cyclable sur la droite, laisser le premier chemin sur la gauche, continuer jusqu'à l'endroit où les arbres ont été rasés, prendre le chemin qu'on devine à travers cet espace sur la gauche et le suivre sous les pins et traverser la dune. A gauche comme à droite. »</p>
TOPOGRAPHIE	<p>Situé sur une esplanade situé au dessus du socle de la ville, le lieu de rencontres se place principalement au dessus du Bowling, tel une scène au milieu de l'esplanade, il se situe à un niveau au dessus de celui de l'esplanade :</p>	<p>Ce lieu dispose d'une topographie particulière. Situé sur les coteaux de la métropole de Bordeaux. L'ancienne exploitation de ciment et de béton ayant laissé des stigmates sur le parc de l'ermitage témoigne des multiples bouleversement de terrain. Buttes, vallons, falaises de glaciaire abrupt, effondrements de terrain laisse apparaitre un paysage du chaos où la végétation s'est installé peu à peu et fixe ce sol instable sur le coteau calcaire.</p>	<p>Situé à l'arrière de la dune, le lieu de rencontre se présente en deux parties distinctes. Il y a l'espace de déambulation situé avant la plage, espace à découvert puis l'espace des lieux d'interactions situé dans les buissons avant le début de la forêt.</p>

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
TEMPORALITE FREQUENTATION	Principalement de nuit dû à une fréquentation très importante en journée des personnes travaillant à Meriadeck et du caractère traversant du quartier La fréquentation peu élevée et considéré dangereuse, de plus les rondes de police sont dissuasives	Jour et nuit, ce lieu généralement fréquenté l'été, réputation par son côté semi-naturel. Le parc n'étant pas fermé par des grilles permet de s'y rendre à toute heure de la journée. La fréquentation de ce lieu de rencontres situé en périphérie de la ville avec plusieurs accès, permet de s'y rendre facilement. la fréquentation se déroule entre le midi jusqu'à la fin de soirée généralement.	Temporalité qui diffère selon les saisons, a printemps, été début d l'automne il y a une forte fréquentation de ce lieu d rencontre par son caractère naturel qui est recherché, du matin jusqu'à tard dans la nuit. s'agit également d'un plage naturiste qui est fréquenté par tout le monde.
ACCESIBILITE	L'esplanade est accessible de jour comme de nuit : par la rue, des escaliers sont mis à disposition qui isolent de la rue en contrebas, elle est uniquement piétonne. Les accès se font par la rue (bas), différents accès ont été condamnés sur le vaste plan initial comme les Escalator ou ceux trop isolés. Des raisons de sécurité expliquent leur condamnation.	Ce lieu de rencontres de plein air dispose de plusieurs accès. Tout d'abord par le tram, (arrêt de tram les iris), par le bas lormont par les bus. Des accès voitures aussi sont possibles, à proximité de l'entrée principale côté haut lormont et le bas lormont mais également par le chemin du Rouquey qui est généralement celui qui est signalé. Il permet un accès discret sous la frondaison des arbres proche du château d'eau.	Accès au lieu de rencontre par un parking situé à bout de la station qui isole Possibilité de venir à vélo également, piste cyclable mise à disposition.

	MERIADECK Bordeaux centre	PARC DE L'ERMITAGE Lormont	PLAGE DU PORGE Le Porge océan
Histoire du lieu	Le quartier de Mériadeck sont d'anciennes terres marécageuses, elles sont assainies à partir du XVIème siècle. L'archevêque François de Sourdis décide d'en faire une promenade en 1608, puis détruit par la fronde en 1640, elles redeviennent des marécages. Ces terres souffrent d'une réputation « d'anciens marais aux herbes à sorcières ». La mauvaise réputation continuant de se perpétuer au fil des années, la construction et la vente des lots se fait difficile attirant des travailleurs et des prostituées. En 1838, un arrêté le qualifie de réservé « aux femmes du monde » A partir de 1955, Jacques Chaban-Delmas décide radicalement de tout raser face à l'insalubrité, qu'il qualifie : « Mériadeck, c'était des bordels ». En 1971, la population est relogée dans des cités-dortoirs en dehors de la ville. Le quartier est repensé, déconnecté du reste de la ville par un nouveau tracé, le dédiant à la voiture et aux piétons sur la dalle. Ce nouveau modèle d'urbanisme va profondément faire l'inverse de l'effet escompté, le quartier va poursuivre sa mauvaise réputation de fréquentation. Source : http://meriadeck.free.fr/Meriadeck/Histoire_du_quartier_4.html	Ancien lieu de pèlerinage, l'Ermitage Sainte Catherine était un lieu de passage pour les marins, les habitants de Lormont et de ses alentours. Il fut après un site d'extraction pour le ciment et le béton jusqu'en 1997. Il fut repris par la ville de Lormont puis transformé en parc par Graziella Barsaq et ouvert au public en 2006. Depuis il continue d'évoluer par une volonté assumée de gestion naturelle du site par les plantes pionnières que l'on retrouve généralement sur les sites en friche. Le parc fait désormais parti de l'ensemble du parc des coteaux de la métropole Bordelaise.	C'est une station balnéaire récente, elle doit son développement au tourisme de masse, elle a résisté à la bétonisation Elle doit son caractère naturel aux politiques de protection de la nature.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Resumé

Ce travail personnel d'étude et de recherche interroge la place des lieux de rencontres homosexuelles dans le paysage urbain et les stratégies de détournement et appropriation de l'espace public vers des espaces de l'ordre de l'intime. Nous verrons le rôle fondamental que joue l'espace normé dans les pratiques de l'espace par une communauté sexuelle minoritaire. Nous étudierons également l'appropriation des espaces en marge du paysage urbain afin de vivre librement une sexualité réprimée. Nous aborderons par l'analyse de lieux de rencontres sur le territoire de la métropole Bordelaise la façon dont cohabitent ces espaces, et notamment le jeu entre visibilité et invisibilité propre à une sexualité homosexuelle longtemps vécue dans l'ombre des villes.

Le travail du paysagiste concepteur se situe ici dans une démarche d'analyse de l'espace, et de comprendre par une étude de variables, ce qui fait l'existence des lieux de rencontres homosexuelles dans l'espace public. Différents outils propres au métier du paysagiste nous permettront d'arriver à une synthèse à différentes échelles: celle de la ville, du périurbain ainsi que celle du territoire de la métropole.

This personal study and research work questions cruising in the urban landscape as well as the strategies of diversion and appropriation of the public space towards spaces of the order of the intimate. We will see the fundamental role that the normalized space plays in space practises of a sexual minority community. We will also study the appropriation of spaces at the periphery of the urban landscape in order to freely live its repressed sexuality. We will approach the way those spaces coexist by the analysis of the meeting places on Bordeaux's metropole territory, and in particular we will approach the visibility / invisibility game specific to an homosexual sexuality often lived in the shadows of the city.

The landscape architect work is in this context a process of space analysis, and through a variable study, a process of understanding what makes the homosexual meeting places in the public space. We will achieve a multi scale synthesis of the city, the suburb and of the metropole territory using different tools exclusive to the work of the landscape architect.

**Lieux de rencontres homosexuelles,
espace public, paysage urbain, espace public, espace normé, espace intime, espace public**